

SOUFISME ET MA'RIFA

Mûsa Topbaşı



ÉDITIONS
ERKAM



© Éditions Erkam - Istanbul: 2025 / 1447 H

SOUFISME ET MA'RIFA

Musâ Topbaş

Titre original : Tasavvuf ve Marifetullah

Auteur : Osman Nûri Topbaş

Traducteurs : Adem Dereli

Graphisme : İlhan Baştaş

Imprimé par : Éditions Erkam

ISBN : 978-625-5686-58-9

Adresse : İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım
No: 60/3-C Başakşehir, İstanbul, Turquie

Tel : (90-212) 671-0700 pbx

Fax : (90-212) 671-0748

E-mail : info@islamicpublishing.org

Internet : www.islamicpublishing.org

Language : Français



SOUFISME ET MA'RIFA

Musâ Topbaş

SOUFISME ET MA'RIFA

Le soufisme ou *tasavwuf* est un océan sans fin. C'est une science divine qui englobe tout l'univers (la science de la connaissance de Dieu – *ma'rifatullah*). On ne peut le définir précisément ; chacun en parle selon sa part, sa compréhension et son degré spirituel.

La Fierté de l'univers, le Messenger de Dieu
-Paix et Bénédiction Sur Lui- dit :

« Ô Seigneur ! Comment pourrais-je Te louer comme il se doit ? Tu es tel que Tu T'es loué Toi-même. »

Comparée à la science d'Allah – Gloire à Lui –, la science du Messenger de Dieu n'est qu'une goutte dans cet océan ; la science des autres grands Prophètes est une goutte dans l'océan comparée à celle du Messenger de Dieu ; et la science des saints constitue une goutte dans l'océan en comparaison de celle de tous les grands Prophètes. Il en découle donc que le soufisme est une science divine, sans fin, sans frontière, ni limite.

Dans ce monde infini, chacun acquiert des connaissances selon sa part. Et puisque ce



savoir, si précieux soit-il, n'est même pas une goutte dans l'océan, dans le domaine du soufisme, les serviteurs ne peuvent percevoir ni comprendre la majesté d'Allah le Très-Haut que dans la mesure du savoir que le Seigneur leur a accordé.

Ainsi, les soufis ne peuvent s'exprimer que dans la mesure du savoir qui leur a été confié. Bien que le trésor spirituel d'Allah – Gloire à Lui – ne soit entrouvert que pour certains, Sa faveur envers certains saints (*wali*) d'exception est bien plus vaste et profonde.

Étant donné qu'il existe des milliards de serviteurs du Seigneur, le Nécessaire par Lui-même (*Wājib al-Wujūd*) se manifeste différemment à chacun. Ainsi, la connaissance et la foi de ces milliards de personnes ne sont pas identiques : elles peuvent sembler similaires, mais sont en réalité distinctes.

Cette connaissance divine évolue également de manière perpétuelle. Nous pouvons prendre conscience d'un savoir qu'Allah — glorifié soit-Il — ne nous avait pas accordé hier, et être nourris demain d'une compréhension encore plus profonde.

En somme, c'est une science infinie, à laquelle les plumes, les microscopes, les télescopes et toutes les sciences apparentes ne peuvent pleinement accéder....

L'Archange Mikâïl aspira à parcourir l'univers. Il vola pendant dix ans, mais ne put acquérir aucune connaissance (comparée à la vitesse des anges, la vitesse de la lumière n'est même pas celle d'une charrette tirée par des bœufs). Il demanda dix années supplémentaires, qui lui furent accordées, mais une fois encore, il échoua, et ses ailes prirent feu. Après cela, il ressentit le besoin de se prosterner devant la majesté d'Allah. Il se prosterna en proclamant : « **Subhana Rabbi al 'Alâ** » (Gloire à mon Seigneur, le Très-Haut).



Certains serviteurs, dans cet immense domaine de la connaissance divine (*ma'rifatullah*), prennent conscience de leur impuissance. Face à la majesté divine, certains versent des larmes, d'autres sont émerveillés par le Créateur de ce monde, certains restent sans voix devant cette grandeur divine, incapables de parler, tandis que d'autres trouvent leur langue déliée et ne cessent de parler des bienfaits, de la grâce et de la générosité de Dieu le Très-Haut.

Pour certains, les montagnes, les collines et les plaines deviennent étroites.

D'autres entrent dans une petite baraque et y passent leur vie.

Chez certains, l'amour envahit tout leur être, ils ne désirent ni richesse, ni biens, ni enfants, ni palais, mais veulent uniquement l'Unique, Allah.



Même parmi les grands saints, leurs parts de cette spiritualité ne sont pas les mêmes. Ce qui est accordé à l'un ne l'est pas à un autre, ce que l'un sait, l'autre peut ne pas le savoir.

Seuls ceux qui sont honorés par cette science divine, au final, connaissent, comprennent et trouvent Dieu le Tout-Puissant. Connaissant parfaitement le but de leur création, ils réalisent alors parfaitement le devoir de servitude qui leur incombe devant la majesté d'Allah, et le font avec beaucoup d'ardeur et d'amour.

Le progrès de la personne dans la connaissance divine dépend du rayonnement et de la pureté du monde du cœur.

L'effusion divine se manifeste dans le cœur dans toute sa bénédiction et sa miséricorde, lorsque quatre traits sont présents chez le voyageur du chemin de la vérité (*salik*) :

- Posséder une sincérité inébranlable.
- Être parmi les gens de la droiture (*istiqa-ma*).
- Faire preuve de diligence et de persévérance.
- Faire preuve d'une soumission totale.

Les soufis sont dotés de belles qualités telles que la bonne moralité, la générosité, la miséricorde, la délicatesse et l'humilité. Ils s'entendent bien avec tout le monde, voient l'avenir avec clairvoyance et prudence, et chacune



de leurs actions est conforme aux commandements du Coran et à la morale, aux usages et aux comportements de notre Prophète (paix et bénédictions sur lui).

Ceux-là aiment Dieu le Tout-Puissant et Son Prophète bien-aimé plus que leur propre vie, leur richesse, leurs biens et leurs enfants.

S'ils n'avaient pas été amenés à boire à la coupe de l'amour, ils n'auraient pas pu atteindre cette connaissance élevée et ce rang sublime.



Bien que les principes du soufisme semblent différents au début, ils se rejoignent finalement dans la connaissance de Dieu, le Seigneur Majestueux et Parfait.

Cependant, bien que les philosophes soient initialement sur la même voie, ils ne peuvent s'entendre et s'allier en raison de leurs egos dominants, et ne peuvent trouver Dieu de la manière qui Lui convient. Elles finissent ainsi par devenir ennemies et se maudire mutuellement. Elles avancent de nombreuses revendications et théories non fondées et vouées à la déception et l'échec.

L'Islam et la philosophie ne font pas bon ménage. Des Amis d'Allah comme Mawlânâ Jâlaluddîn Rûmî et l'Imâm Al-Ghazâlî ne sont pas considérés comme des philosophes musulmans, mais plutôt comme des soufis.



Le soufisme est une obéissance absolue aux prescriptions du Coran et à la Sunna du Messager de Dieu. Si les commandements coraniques — la Charia — représentent la coquille, l'enveloppe extérieure, le tarîqa, la voie spirituelle, en est le noyau. Or, un noyau privé de sa coquille est inconcevable. Lorsque l'enveloppe s'unit à l'essence, c'est alors le chemin de ceux qui aspirent à la perfection.

Plus les maîtres spirituels goûtent au breuvage qui leur est offert, plus ils s'élèvent intérieurement. Leur sobriété l'emporte sur leur ivresse, et leur humilité s'accroît jusqu'à l'anéantissement complet. Leur unique désir est de s'unir à l'Unique. Tous leurs autres souhaits s'éteignent, en dehors de la satisfaction d'Allah, au point qu'ils en oublient jusqu'à leur propre existence.



Un jour, une personne vint et regarda autour de lui.

Bayazid lui demanda :

« Qui cherches-tu ? »

« Je cherche Bayazid », répondit-il.

Bayazid dit alors :

« Voilà trente ans que je cherche Bayazid moi-même, et je ne l'ai toujours pas trouvé. »

Ce récit de Bayazid - qu'Allah sanctifie son secret- porte ce témoignage.

Un jour, on demanda à Junayd - qu'Allah sanctifie son secret - :

« Quand le cœur est-il en paix ? »

Il répondit :

« Lorsqu'Il y est présent. » C'est-à-dire : lorsque Dieu est présent dans le cœur.

La sainteté (*walâya*) n'a point d'habit distinctif, car l'intérieur du cœur relève d'un tout autre monde. Seuls les serviteurs à qui Allah a levé le voile du regard peuvent la discerner.

Paroles des Sultans des cœurs

Mahmud Sami - qu'Allah sanctifie son secret- dit :

- L'origine du soufisme, ainsi que ses règles et méthodes, repose entièrement sur la *Charia*.

- Le soufisme, c'est l'amour profond d'Allah et le renoncement à toute prétention.

- Le soufisme est l'alchimie de l'effusion de l'élixir de la vérité.

- Le soufisme, c'est le rappel constant, l'invocation continue, et l'abandon de tout ce qui n'est pas Allah. (Fuir tout ce qui est autre que Lui.)

- Le soufisme, c'est le soleil éclatant, la pleine lune, la lumière de la sagesse, l'attrance vers une vie sans péché, la station de l'émerveillement et de la vision parfaite.



Abû Sulaymân Dârânî - qu'Allah sanctifie son secret - dit :

Le soufisme est un ensemble d'états et d'actes qui prévalent chez le soufi et dont nul autre qu'Allah n'a connaissance, et qui constituent leur relation avec Allah d'une manière que Lui seul connaît.

Abû Bakr Kattânî - qu'Allah sanctifie son secret - dit :

- Le soufisme n'est rien d'autre que moralité et noblesse de caractère ; celui qui excelle en moralité excelle également spirituellement.

- Le soufisme, c'est la pureté (du cœur) et la contemplation (de la Beauté divine).

- Le soufisme, c'est la pureté (du cœur) et la contemplation (spirituelle). »

Selon Abû Bakr Saydâlânî - qu'Allah sanctifie son secret - :

- Le soufisme, c'est la souffrance ; lorsque la perfection spirituelle est atteinte, il n'y a plus de souffrance.

'Abd Allah al-Tustarî - qu'Allah sanctifie son secret - affirme :

- Le soufisme, c'est manger peu, trouver la sérénité en Allah -glorifié soit-Il- et fuir la compagnie des gens.

Junayd al-Baghdâdî - qu'Allah sanctifie son secret- déclare :

« Aucun autre chemin, si ce n'est de suivre les pas du Prophète (pbsl), ne peut conduire une personne à Allah. »

D'après **Dhû al-Nûn al-Misrî** - qu'Allah sanctifie son secret - :

Le signe d'une personne qui aime Allah et qui est amoureuse de Lui est de suivre le Bien-aimé d'Allah, c'est-à-dire notre Prophète Muhammad (pbsl) dans ses actions, sa morale, ses commandements et sa Sunna.

Abû Sa'îd al-Kharrâz - qu'Allah sanctifie son secret - dit :

- Tout état intérieur spirituel (*bâtin*) qui s'écarte des injonctions extérieures (*zâhir*) est erroné.

Selon les paroles d'**Abû Sa'îd al-'Arabî** - qu'Allah sanctifie son secret - :

- Le soufisme, c'est la fidélité, c'est-à-dire accomplir tout bien qui surgit dans notre cœur pour l'amour d'Allah.

- Tout le soufisme consiste à délaisser l'inutile ; toute la *ma'rifa* (connaissance spirituelle) consiste à prendre conscience de sa propre ignorance.

Abu al-Hasan Kawshanji - que Dieu sanctifie son secret - dit :

Le soufisme est un nom qui a perdu sa réalité en notre temps. Lorsqu'il aura retrouvé sa réalité, ce ne sera plus seulement un nom.



Pour **Abû 'Abd Allah Khafif** - que Dieu sanctifie son secret - :

[Le soufisme, c'est] trouver Dieu dans un moment d'inattention.

Abû 'Amr Dimishq - que Dieu sanctifie son secret - dit :

Le soufisme, c'est voir l'univers comme entièrement déficient, et fermer les yeux sur toutes ses imperfections pour contempler Celui qui est au-delà de toute imperfection.

Muhammad Tirmidhi - que Dieu sanctifie son secret - dit :

- Le soufisme concerne entièrement le cœur, le moment présent et le fait d'être vivant. Celui qui perd son cœur, son temps et sa vitalité n'est pas un soufi.

Abû Ja'far Ahmad (Hamdanoğlu) - que Dieu sanctifie son secret - dit :

- Le signe de ceux qui sont véritablement dévoués à la Vérité (*al-Haqq*), c'est qu'ils n'acceptent aucune tâche qui les détourne de cette direction.

On demanda à **Abû'l Hassan Dinawari** - que Dieu sanctifie son secret :

« *Qu'est-ce qu'un murîd (aspirant spirituel), et quelles sont ses caractéristiques ?* »

Il récita alors à ceux qui l'interrogeaient le verset coranique suivant :



« **La terre leur paraissait bien trop exiguë malgré son immensité, leurs âmes étaient accablées de détresse, et ils comprirent qu'il n'y avait d'autre refuge devant Dieu que vers Dieu Lui-même.** » (Sourate At-Tawba, verset 118)

Abû Bakr (Şadanoğlu) - que Dieu sanctifie son secret - dit :

« Rechercher le bien-être du corps et le soufisme ne peuvent aller de pair. »

Bundar Shirazi - que Dieu sanctifie son secret -, a décrit le soufisme comme étant la fidélité à sa parole.

Le conseil qu'**Ismail Ata** – que Dieu sanctifie son secret – adresse à ceux qui suivent la voie soufie :

« Ô soufi, avec toi nous sommes devenus frères dans la tarîqa. Reçois ce conseil de ma part : considère ce monde comme un voile d'illusion ; tiens pour néant tout ce qui existe en dehors de toi et de ton Seigneur. Sois si absorbé par le dhikr — le rappel de Dieu — que l'Unité (*Tawhîd*) te pénètre et t'enveloppe, jusqu'à ce qu'il ne subsiste rien de ton existence, afin qu'il ne demeure que Lui. »

Le soufisme, c'est qu'une personne anéantisse toute son existence sur la voie de Dieu, pour ne trouver la véritable vie qu'en Lui. (Citation anonyme)

Le soufisme, c'est la contemplation ininterrompue de la majesté du Tout-Puissant, la



conscience aiguë de sa propre faiblesse et de sa misère. C'est aimer toute la création selon son rang, lui être bénéfique et rechercher sa satisfaction. (Citation anonyme)

Le soufisme, c'est atteindre la sincérité, cultiver l'humilité, goûter à la faim, et se laisser submerger par l'inspiration divine dans la paix intérieure. (Citation anonyme)

Shaykh Abû Sa'id Abu 'l-Khayr – que Dieu sanctifie son secret – déclare :

« Jusqu'à ce jour, sept cents saints ont exprimé diverses paroles pour définir le soufisme. Mais l'essence de toutes ces définitions se résume en un seul point : le soufisme, c'est consacrer son temps à ce qu'il y a de plus précieux. »

La valeur d'un être humain se mesure à la profondeur de sa compréhension et à la finesse de son intelligence dans la perception des vérités transmises par les maîtres de cette voie.

Les savants du soufisme entendent par là le fait de se tourner vers Allah le Très-Haut à chaque instant, sans effort contraint ni rigidité, mais dans une spontanéité vivante : autrement dit, se souvenir de Lui à tout moment.

« Sayr as-sulûk » dans le soufisme

Le monde de la *ma'rifa* — la connaissance spirituelle dans le soufisme — est d'une nature tout à fait particulière. Pour certains, lorsqu'on évoque ce monde, il ne représente rien de plus



qu'un simple village. Pour d'autres, il s'élargit à la dimension d'une petite ville. Certains encore le perçoivent comme un vaste pays, et d'autres l'imaginent à l'échelle du monde entier, voire de l'au-delà. À leurs yeux, c'est une immensité sans bornes.

Mais en vérité, ce n'est rien de tout cela... Seuls ceux qui y ont goûté et qui y ont pénétré peuvent en connaître la réalité.

Certaines personnes ont dénigré cette voie spirituelle, soit parce qu'elles ne savent pas ce qu'est le **soufisme** ou le **sayr as-sulûk**, soit parce qu'elles n'en ont aucune part.

Ces voies spirituelles ne sont pas, comme le considèrent certains, des chemins hasardeux issus d'innovations récentes et inventés par la suite.

Le soufisme est une voie d'union avec Allah le Tout-Puissant, dont les racines remontent à nos maîtres Abû Bakr as-Siddîq et 'Aliyy al-Murtazâ.

C'est la voie des gnostiques et des saints, des hommes au caractère noble et élevé. En somme, c'est le chemin des amoureux sincères qu'Allah — Glorifié soit-Il — a attirés vers Lui.

C'est la voie des cœurs purs, droits et exempts de tout vice. Le chemin de ceux qui aiment Allah et que Lui-même aime.

C'est la voie de ceux dont l'âme charnelle s'est éteinte, et qui subsistent en Allah.



C'est enfin le chemin des initiés au cœur ouvert et aux yeux baignés de larmes.

Même le Shaykh al-Islâm Çivizâde, à cause de son jugement erroné et superficiel, osa insulter notre maître Mawlânâ Jalâluddîn Rûmî — qu'Allah sanctifie son secret. Pour cette impertinence, il fut ensuite démis de ses fonctions par Soliman le Magnifique.



Prérequis dans le chemin spirituel

Chez les aspirants au chemin spirituel, l'on recherche avant tout :

L'honnêteté ;
 L'humilité ;
 Un cœur profond ;
 La douceur ;
 La bienveillance ;
 La sincérité ;
 Et la droiture (*istiqâma*).
 Viennent ensuite :
 L'effort,
 La sincérité dans la quête,
 Et le sacrifice.

En somme, ceux qui aspirent à la connaissance du Divin — la **ma'rifa** — ne peuvent atteindre la quiétude du cœur qu'ils recherchent que par la voie du soufisme. La pureté d'intention et l'effort sincère accompli pour l'amour d'Allah sont indispensables pour en retirer pleinement les bénéfices.



Ce n'est que par la voie du *sayr as-sulûk* – le cheminement spirituel – qu'un être humain peut atteindre la perfection, proportionnellement à sa sincérité et à ses efforts, et accomplir ainsi les commandements du Coran comme il se doit. Lorsque son âme charnelle s'éteint, il subsiste pleinement en Allah ; sa science religieuse et sa sagesse sont accomplies, et il incarne les bonnes manières et la modestie.

En lui ne subsistent ni doute, ni insinuations sataniques, ni soupçons infondés. Par son invocation constante de son Seigneur, il demeure exempt d'insouciance ; sa certitude, sa sincérité et sa droiture s'en trouvent renforcées. Pourtant, sa prière, ses supplications, son adoration et son repentir demeurent abondants. Quand toutes les vertus se rassemblent en lui, il devient alors un véritable Ami d'Allah.

Ce groupe de personnes éprouve une crainte profonde à l'idée de s'écarter de la moralité, des bonnes manières et des préceptes du Coran. Même les aspects les plus subtils de la pratique religieuse sont accomplis avec une grande joie. Ce sont des pratiquants accomplis de l'Islam, car ils savent lutter contre leur moi charnel.

En revanche, le fait que certaines personnes, sous prétexte d'un amour excessif pour leur maître spirituel, tiennent des propos exagérés et se permettent de formuler des paroles déplacées, inutiles ou infondées concernant la



voie spirituelle (*sayr as-sulûk*), est dépourvu de sens et conduit à la perte. En vérité, cette voie de Vérité est une école d'éducation et de formation destinée aux « hommes de Dieu » dotés de prédispositions spirituelles.

C'est la voie de notre Prophète – que la paix et les bénédictions soient sur lui – ainsi que de ses nobles Compagnons. Contrairement à ce que l'on raconte souvent à tort, la *tarîqa* n'ordonne nullement de rester inactif, de tendre la main ou d'être un fardeau pour les individus et la société. Au contraire, elle incite le travail, l'entraide et le service envers les individus et la communauté. Car la satisfaction et l'agrément d'Allah se trouvent dans l'effort et le dévouement. D'ailleurs, l'expression « Ne sois pas un fardeau, mais un soutien » est devenue une expression courante dans la devise de la voie.



Le maître spirituel n'accepte pas immédiatement tout aspirant qui se présente pour entreprendre le cheminement et la formation spirituels que constitue le *sayr as-sulûk*. Il observe son caractère et scrute son for intérieur. S'il voit que son intention est sincère et qu'il est apte à se parfaire et à progresser sur la vie spirituelle, il lui prodigue une *istikhâra* (prière de consultation) ; dans le cas contraire, il peut décliner sa demande.

Leur objectif n'est pas de rassembler aveuglément tous ceux qui viennent à eux, mais de



discerner avec soin les êtres de cœur dignes de cette voie, afin de les guider vers la perfection.

Les véritables maîtres de la *tariqa*, en raison de la profondeur de leur connaissance de la Majesté divine, gardent constamment la tête inclinée devant leur Seigneur, malgré l'estime et le respect que leur témoigne le peuple. En vérité, ils ne se préoccupent nullement de ces marques d'honneur et ne les recherchent pas.

Même notre Prophète - la plus noble des créatures (pbsl), le Bien-aimé du Très-Glorieux - n'a connu et transmis que ce qu'Allah - Exalté et Sanctifié soit-Il - lui a révélé. Quant à ce qui ne lui a pas été révélé, il ne l'a pas communiqué.

De même, les maîtres spirituels accomplis (*murshid al-kâmil*), héritiers des Prophètes, ne savent que ce qui leur est transmis. Parfois, il leur est tout montré, du Trône jusqu'à la poussière de la terre ; et parfois, ils ne peuvent même pas percevoir le talon de leur propre pied. Tout dépend de l'ordre de Celui qui existe par Lui-même (*Wājib al-Wujūd*).

À certains, une large autorité spirituelle est accordée ; à d'autres, elle est restreinte. En d'autres termes, sans la volonté d'Allah - Gloire à Lui- un serviteur serait impuissant, quel que soit son rang spirituel.

Le nombre de maîtres spirituels (*murshid al-kâmil*) présents sur terre est en réalité très restreint. Leur autorité s'exerce uniquement



dans la mesure où Allah le Très Haut la leur accorde. Lorsqu'un maître rend visite à un malade ou implore Allah en sa faveur, il ne faut pas s'attendre avec certitude à une guérison. Cependant, Allah le Tout-Puissant peut parfois, par l'intermédiaire de la prière d'un de Ses serviteurs bien-aimés, accorder la guérison et prolonger la vie des malades que la médecine jugeait condamnés.

Les Maîtres spirituels

Les maîtres spirituels sont des gens vertueux qui ont atteint la perfection. Dotés d'une moralité exemplaire, ils se distinguent par des qualités admirables telles que la compassion, la miséricorde, la générosité, l'humilité, la droiture, la piété et la clairvoyance. Ils ont entrepris et parcouru le chemin spirituel (*sayr as-sulûk*), acquérant ainsi la sagesse et la force intérieure qui les caractérisent.

Tout disciple ayant achevé son cheminement spirituel (*sulûk*) ne peut prétendre pour autant accéder à la station de guide spirituel (*murshid*). Cette station n'est accordée qu'aux serviteurs privilégiés que Dieu Tout-Puissant a honorés de Sa grâce. En y réfléchissant plus profondément, on ne peut même pas considérer le cheminement spirituel comme véritablement « achevé », car la servitude et l'ascension des degrés n'ont pas de fin. Ceux qui déclarent : « j'ai atteint le but » sont en réalité encore en chemin, tandis que ceux qui voient encore



leurs manquements et leurs insuffisances poursuivent leur progression.

Les aspirants à la voie spirituelle doivent, avant toute chose, veiller à leur propre état et à leurs actions, et s'efforcer, avec la plus grande sincérité, à rattraper les prières qu'ils ont manquées.

Les maîtres spirituels (*murshid al-kâmil*) ont le visage rayonnant de lumière. Chacun de leurs faits et gestes est empreint de modération ; leurs paroles sont douces, et leur visage toujours souriant. Ils aiment et sont aimés de tous. Détachés des biens de ce monde, ils subviennent aux besoins des autres et inspirent respect et majesté.

Sincères dans leur discours et mesurés dans leur conduite, ils considèrent la louange et le blâme avec la même équanimité. Ils chérissent la solitude, le recueillement et le silence, disent la vérité et évitent toute dispute. Leur présence dans une ville est source de miséricorde et de bénédiction.

La faim, la soif et les manques de sommeil leur sont devenues agréables, et tout ce qui leur est accordé est perçu comme bénéfique pour leur âme. Leurs actes d'adoration, leurs prières, leurs invocations et leurs demandes de pardon sont abondants. Leur unique désir est de gagner la satisfaction et l'agrément d'Allah - Exalté soit-Il.



Les qualités que nous avons décrites ne représentent qu'une infime partie de leur essence. Si l'on voulait toutes les énumérer, ni les pages ni les livres n'y suffiraient. Ce groupe privilégié est composé de serviteurs dévoués, comblés de toutes sortes de faveurs par le Créateur.

La grande majorité d'entre eux ont reçu des dons tels que le dévoilement spirituel (*kashf*), les prodiges (*karamât*) et la faculté de transcender l'espace (*tayy al-makân*). Pourtant, ils n'ont jamais considéré ces dons comme des signes d'accomplissement ou de perfection.

Ayant connu Allah comme Il doit être connu, ils n'en ont fait ni un sujet de fierté, ni un moyen de glorification personnelle. Bien au contraire, ils se considéraient comme de la simple poussière terrestre et gardaient ces états cachés, sans en laisser paraître quoi que ce soit à quiconque de l'extérieur.



Mawlana Ziya al-Din al-Qadiri al-Hindi
– qu'Allah sanctifie son secret – disait :

« Ceux qui parlent abondamment sur de telles expériences ne disent, en vérité, que mensonges. Car si le Très-Haut leur avait réellement accordé ces états sublimes et ces dévoilements intérieurs (*kashf*), ils en auraient aussi reçu le secret de la dissimulation. »

Ce saint, dont la vie fut jalonnée de prodiges, vécut à Médine jusqu'à sa mort en 1983.



Il repose désormais dans le cimetière sacré de *Jannat al-Baqî*.



« La **seconde** tâche qui incombe à ceux qui s'engagent sur la voie spirituelle (*sulûk*), en parallèle au rattrapage de leurs prières et de leurs jeûnes manqués, concerne les droits d'autrui. Quiconque est redevable d'une dette doit s'en acquitter, et quiconque a meurtri le cœur d'un frère ou d'une sœur doit s'efforcer de réparer cette offense. Car apaiser les cœurs, c'est aussi ouvrir le chemin vers la sérénité intérieure. »

« La troisième chose, d'une importance capitale, est que le disciple recherche un véritable guide spirituel. Une fois celui-ci trouvé, il ne doit s'y attacher que si ses paroles et ses actes trouvent écho dans son cœur et s'accordent pleinement avec l'Islam. L'attention essentielle à porter réside dans l'observation de la relation qu'entretient ce maître avec Dieu, et la décision ne doit être prise qu'après une vérification attentive, sans hâte ni précipitation.

Quant au quatrième point : si la sincérité de l'aspirant à l'initiation spirituelle (*sulûk*) est véritable et profonde, Allah le Tout-Puissant placera sur son chemin le guide qui lui convient le mieux. Il ne faut point se laisser abuser par ceux qui prodiguent des louanges flatteuses. »

On rapporte qu'à notre époque, certains individus à la pratique religieuse fragile, voire



négligée — y compris des femmes — manifestent pourtant le désir ardent d'accéder à une fonction aussi élevée.

Face à cela, il convient d'être d'une extrême vigilance, éveillé et clairvoyant. Car si, par naïveté, une âme en quête venait à tomber entre les mains d'un homme aux croyances déviées — qu'Allah nous en préserve —, elle risquerait même de perdre l'état spirituel qu'elle possédait auparavant.

Ô Allah,

De même que Tu nous as gratifiés de la compagnie des vertueux et des sincères à qui Tu T'es révélé (*ma'rifatullah*), accorde-nous, par Ta grâce, une part de leurs états spirituels les plus sublimes et de leurs nobles vertus de caractère. Âmîn...



Il est rapporté dans un hadith : « **Les sava-**
vants sont les héritiers des Prophètes. »

Ainsi, un *'âlim* (érudit religieux) est l'héritier des Prophètes, car eux seuls connaissent véritablement Allah – exalté soit-Il –, L'aiment, Le craignent et se conforment à Ses commandements.

'Abd al-Wahhâb Sha'rânî – qu'Allah sanctifie son secret – louait abondamment son maître spirituel illettré, 'Alî al-Khawwâṣ, qui, malgré son absence d'instruction, était profon-



dément au fait dans la connaissance des vérités divines.

Allah – glorifié soit-Il – accorde à certains de Ses serviteurs une mémoire prodigieuse, et c'est par ce don que surgirent, parmi eux, de grands exégètes du Coran et des savants du Hadith. L'un des exemples les plus éclatants en est **Abû Hurayra** – qu'Allah soit satisfait de lui –, compagnon ayant rapporté le plus grand nombre de traditions prophétiques.

Ceux qui sont de véritables *murshid al-kâmil*, connaissant leur Seigneur ('*ârif billâh*), n'exigent jamais rien en retour des services qu'ils rendent aux créatures. Bien plus, ils n'attendent même pas la moindre récompense pour leur servitude envers Allah le Très-Haut, car ils considèrent qu'une telle attente ne serait autre qu'une cause de déchéance devant Lui.

Quant à celui qui ne connaît pas véritablement Allah – Exalté soit-Il – et qui persiste dans les fautes, aussi grande que soit son savoir exotérique (*zâhir*), on ne peut le qualifier de véritable savant ('*âlim*). Car s'il connaissait réellement Dieu, il n'oserait pas désobéir et s'efforcerait plutôt de se perfectionner en suivant le chemin des commandements divins.



En raison de l'importance de cet enseignement, notre vénérable **Ustadh Mahmûd Sâmi** aimait rapporter une anecdote :



« À l'époque ottomane, le sultan avait coutume de faire asseoir auprès de lui un homme pieux issu de sa propre lignée, lui témoignant un profond respect et une grande considération. Cette faveur suscita la jalousie du *Shaykh al-Islâm* d'alors.

Bien qu'il occupât extérieurement une charge prestigieuse, ce dernier, dépourvu de crainte d'Allah, alla jusqu'à convoquer l'homme honoré par le sultan. Là, dans l'ombre de son ressentiment et sans la moindre crainte d'Allah, il causa sa mort en lui offrant un café empoisonné.

La leçon à tirer de cette histoire est que, quelle que soit l'étendue du savoir extérieur d'une personne, si l'amour d'Allah et la crainte révérencielle d'Allah ne se sont pas enracinés dans son cœur, il n'est aucun mal qu'elle ne puisse commettre avec l'aide de son âme charnelle (*nafs*).

Cependant, les saints sont ceux qui sont devenus des véritables connaisseurs (*'arif*) d'Allah et de Ses attributs, et qui ont atteint, dans leur foi, le degré de la gnose (*ma'rifa*) et de la sagesse. Dieu leur a accordé les faveurs spirituelles les plus élevées. Pourtant, quiconque, même ayant atteint les rangs les plus sublimes, n'est exempté en rien du devoir de servitude envers Allah. Les obligations et les interdits demeurent pour eux tout autant que pour le commun des croyants.



Les rangs les plus élevés sont ceux des Prophètes, suivis de ceux des nobles Compagnons.

Aussi élevé que soit le rang des saints, nul ne saurait atteindre celui des Compagnons. Même le degré de Uways al-Qaranî, qui reçut les éloges du Prophète ﷺ, ne saurait égaler celui des Compagnons.

Dieu le Très-Haut connaît parfaitement le monde de l'invisible (*ghayb*), les secrets enfouis dans les cœurs et les pensées qui traversent l'esprit des hommes...

Les marques de respect envers autrui ne doivent être accordées qu'en fonction de leur piété. Il convient de s'abstenir de tout excès dans l'hommage ou la déférence : il n'est ni approprié ni digne de tomber dans des comportements exagérés ou des attitudes extrêmes à ce sujet.



Ghawth al-A 'zam 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî
– qu'Allah sanctifie son secret – a dit :

« Les soufis, les cheminants sur la voie d'Allah, sont les gardiens et les protecteurs des cœurs et des mondes intérieurs. Ils veillent à préserver les cœurs des gens du faux, de l'immoralité, et des penchants, émotions et désirs négatifs. Ils ne subsistent avec nul autre que leur Seigneur et ne demeurent avec nul autre que la Vérité (*al-Haqq*). Tous leurs actes et leurs œuvres sont entièrement consacrés à Allah. »



Il déclare également :

Tant que les soufis n'ont pas rencontré leur Seigneur, il n'y a pour eux ni soulagement dans leur chagrin, ni légèreté dans leur fardeau, ni repos pour leurs yeux, ni répit face aux épreuves qu'ils endurent.

Leur rencontre avec Allah le Très-Haut est de deux sortes :

La première de ces rencontres est leur union spirituelle avec Lui ici-bas ; une telle union est très rare.

La seconde est leur rencontre avec Lui dans l'Au-delà. Lorsqu'ils rejoignent Dieu – Glorifié soit-Il –, la grâce et le soulagement descendent sur eux. Mais jusqu'à ce jour, leurs épreuves demeurent incessantes. »

Les soufis se sont nourris de la grâce et les faveurs d'Allah le Très-Haut, ont goûté à l'intimité divine et contemplé la porte de la proximité avec Lui. Ils ne se sont point contentés de simples récits ou informations. Bien au contraire, ils ont mené le combat intérieur (*mujâhada*), fait preuve de patience, supporté les épreuves et les difficultés, et persévéré dans leur effort avec constance. »

Ils se sont détachés d'eux-mêmes, de tous les hommes et de tout ce qui est mortel et éphémère, au point que le bien se manifesta pleinement dans leur vie. Lorsqu'ils ont rejoint leur Seigneur, Il les a éduqués spirituellement et leur



a fait connaître Son royaume. Il leur a enseigné que nul autre que Lui ne se trouve dans les cieux et sur la terre, et que c'est Lui, et Lui seul, qui donne et qui prive, qui met en mouvement et qui arrête, qui décrète et impose, qui ordonne et soumet aux ordres, et qui domine.

La préoccupation des soufis est de distribuer les bienfaits matériels et spirituels qu'ils possèdent à ceux qui les entourent et d'apporter soulagement et sérénité. Ils recueillent les richesses et les redistribuent. Par la grâce et la miséricorde de Dieu, ils reçoivent des biens et les offrent aux pauvres et aux nécessiteux. Ils les donnent en aumône et règlent les dettes de ceux qui ne peuvent les payer.

Ce sont des sultans, mais non de ce monde. Car les sultans de ce monde s'approprient les butins mais ne la distribuent pas.



'Ala' al-Din 'Attar – qu'Allah sanctifie son secret – rapporte de Muhammad Parîsâ, un autre saint :

« Le but de la discipline initiatique (*riyâdha*) est de se détacher des sentiments charnels pour s'orienter vers le monde spirituel et la vérité. »

Le but du *sulûk* (le cheminement spirituel) est que le cheminant se libère, par sa propre volonté et ses efforts, de tout ce qui fait obstacle sur la voie menant à la vérité.



L'épreuve dans ce domaine consiste en ceci : chaque fois qu'un type d'attachement mondain est présenté au *murîd* (l'aspirant), si ce dernier sent que son cœur en est libre, alors cela ne constitue plus un obstacle pour lui. En revanche, s'il ressent une inclination envers cet objet, il devient alors un obstacle sur sa voie, freinant sa progression spirituelle.

Lorsque notre maître **Bahâ'uddîn Naqshband** –qu'Allah le sanctifie– devait porter une chemise neuve, on disait : « Cette chemise appartient à un tel », et on la lui mettait sur le dos comme un objet emprunté, afin qu'aucun attachement ne se fût ancré dans son cœur.

Explication :

Pour atteindre l'union, il est indispensable de connaître le but et l'objectif. Sans cette connaissance, rien ne peut être compris et aucun résultat ne peut être obtenu.

Le but de l'ascétisme (*riyâdhah*), comme l'a déclaré notre maître vénérable, est de rompre les liens avec le corps, l'existence extérieure et les formes, et de se tourner vers le monde intérieur, vers l'âme et la réalité spirituelle.

Le *murîd* (le disciple) doit s'efforcer d'effacer de son esprit toute empreinte du monde extérieur, afin que les obstacles sur le chemin de la **Vérité** soient éliminés et anéantis. Si l'aspirant ne parvient pas à écarter les pensées passagères (*khawâtir*) et les désirs vains qui constituent



un obstacle sur sa voie, alors il est considéré comme arrêté en chemin.



Rabita au Guide spirituel

Alâ' al-Dîn 'Attâr - qu'Allah sanctifie son secret - déclare :

« Le lien spirituel (*rabita*) et l'attachement au *murshid* (le guide spirituel), bien qu'en réalité non essentiels et inutiles à long terme, sont au début un moyen d'atteindre l'union (*wusûl*). L'aspirant engagé sur cette voie doit, dans un premier temps, rompre tous les autres liens et ne garder dans son cœur que celui avec son *murshid*. »

Explication :

Une telle affinité (*rabita*) avec le *murshid* (guide spirituel) n'existe pas en réalité et, finalement, n'est pas nécessaire. Néanmoins, l'aspirant est tenu d'établir ce lien dans les premières étapes de son cheminement.

Les aspirants doivent abandonner toutes les attaches présentes dans leur cœur, excepté celle envers leur *murshid*, afin de pouvoir accéder à la Vérité. Plus précisément, il leur convient de concentrer leur attention sur le point situé entre les deux sourcils de leur guide.

Un *murîd* fidèle, animé par l'affection pour son *shaykh*, n'a guère besoin de faire d'effort particulier pour établir cette connexion



spirituelle, car l'amour du maître habite déjà son cœur, les unissant en permanence.

Aux débuts du cheminement (y compris dans les exercices de *nafy* [négation] et *isbat* [affirmation]), la *rabita* doit être pratiquée avec rigueur.

Lorsque l'élève atteint la *première murâqaba de l'ahadiyya* (la contemplation de l'unicité absolue), la *rabita* envers le *shaykh* est abandonnée, car il se trouve désormais en présence d'Allah.

À cette station, percevoir la vérité dans le miroir du *murshid* est considéré comme une imperfection ; c'est pourquoi la *rabita* doit impérativement être abandonnée.



Une fois encore, 'Alâ' al-Dîn 'Attâr — qu'Allah sanctifie son secret — déclare (rapporté par Muhammad Parisa) :

« Les grandes figures de cette voie ont affirmé que la grâce divine s'obtient par l'effort, et que seul celui qui lutte et persévère atteint la réussite. »

Le désir du *sâlik* (aspirant) de recevoir le flux spirituel (*faydh*) de son *murshid* n'est exaucé qu'à la mesure de ses efforts sur la voie tracée par les ordres de celui-ci.

Les sens spirituels acquises sans effort ni engagement sont éphémères.



Si l'effet de l'attention spirituelle du *murshid* envers le *murîd* n'est pas approfondi par le *murîd* lui-même à travers ses efforts, cet effet ne dure que quelques jours.

Que peut offrir le *murshid* à un aspirant indifférent ? C'est pourquoi **Mawlânâ Dâwûd** nous a commandé de nous appliquer avec diligence, et l'aide divine (*tawfîq*) nous a alors accompagné.

Tout le temps que nous avons passé en compagnie spirituelle (*suhba*) avec Shâh Naqshband s'est déroulé dans l'effort. « Je ne connais que très peu de *murîds* qui ne passaient pas toute leur journée à travailler. »

L'un des maîtres spirituels affirmait :

« Le soufisme consiste à consacrer son temps à ce qu'il y a de plus précieux. »

En effet, le travail évoqué ici implique de dédier son temps avec discernement et sagesse aux choses les plus précieuses.

Quatre principes

Les conseils de **Musa Topbaş** — qu'Allah sanctifie son secret — à ses enfants concernant l'éducation spirituelle :

Le disciple (*murîd*) doit faire preuve de sérieux et d'attention dans quatre domaines essentiels :

1. Accomplir ses évocations quotidiennes (*awrâd*) surérogatoires avec la bienséance en-



seignée par le maître spirituel (*murshid*), en y mettant une grande attention et en tournant pleinement son cœur vers Allah.

2. Assister aux *suhbas* (cercles spirituels) du maître ou aux discussions de la confrérie.

3. Se mettre au service des croyants et de toute la création, selon les besoins de l'époque et en fonction de ses propres capacités et possibilités.

4. Préserver son état spirituel, s'efforcer de résister aux désirs de l'âme charnelle (*nafs*) et œuvrer à développer et embellir son caractère moral, afin de repousser l'amour excessif de ce bas-monde.

Plutôt que de s'épuiser inutilement, il convient de préférer un effort accompli avec sobriété et humilité, en agissant en pleine conscience et avec intelligence.

Si nous parvenons à accomplir nos responsabilités de cette manière, avec sincérité et sérieux, Allah le Très Haut fera descendre Son aide sur nous.



‘**Abd al-Qadir al-Jilani** – qu’Allah sanctifie son secret – a dit :

« Ô mon fils, tant que tu demeures au rang de *murîd* (aspirant spirituel), prends ta subsistance avec la main de la licéité. Évalue tes gains à la lumière de la Charia, de ce qui est licite de



ce qui ne l'est pas, et n'accepte que ce qui est permis.

Lorsque tu atteindras le rang des élus et des véridiques (*ṣiddîqûn*), prends alors ta part avec la main du commandement spirituel.

Quand tu parviendras au degré de ceux qui obtiennent la proximité divine, prends par le commandement d'Allah le Tout-Puissant. À ce rang, ta part te viendra d'elle-même. Le Créateur ordonne et interdit, et l'action se manifeste en toi. L'aspirant perd sa volonté propre et ne suit que la volonté divine. »



Selon 'Ala' al-Din 'Attar – qu'Allah sanctifie son secret – (d'après Muhammad Parisa, qu'Allah sanctifie son secret) :

« Le chercheur doit toujours garder à l'esprit sa fragilité et son impuissance face à son maître. Il lui faut comprendre que l'accès au but ultime ne peut s'accomplir qu'à travers l'agrément de son guide spirituel. Toute autre voie lui demeure close. Tant qu'il ne préserve pas l'estime et la bienveillance de son *murshid*, il doit reconnaître que ses propres efforts, si grands soient-ils, resteront vains et sans valeur... »

« Si le chercheur (*tâlib*) et l'aspirant (*sâlik*) sincère, doté d'une volonté véritable, consume son existence dans celle de son maître, il ne pourra plus retrouver son propre moi charnel et, à chaque introspection, il ne verra rien



d'autre que la présence et la réalité de son guide. »

L'ego, cet ennemi suprême, ne peut être vaincu que par la soumission au *murshid*, le guide spirituel.

Par la permission d'Allah — Exalté soit-Il —, bien des âmes chargées par leur propre ego ont vu leur monde intérieur purifié, et elles ont goûté à la quiétude et à la sérénité, à la mesure de leur abandon à leur maître.

Mais combien d'aspirants, malgré l'intensité de leurs actes d'adoration, n'ont pu recevoir leur part de lumière spirituelle, faute de soumission véritable, se fiant à leurs propres efforts.

Ils ont étouffé la réalité du chemin sous le tumulte de paroles vaines, et se sont retrouvés prisonniers des formes et des apparences.

Par cette carence, ils sont demeurés immobiles, incapables d'avancer, ne serait-ce que d'un pas.

À ce propos, il a été dit :

Si tu t'aventures sur le chemin de la Vérité en portant avec toi ton ego, ton orgueil et le poids de ton existence propre, alors prends garde et crains.

Mais si tu avances sur cette voie dans le dépouillement, avec un profond sentiment de néant et d'humilité, détaché de ton ego, alors n'aie crainte.



Il a également été rapporté :

« L'aspirant, qu'il soit proche ou éloigné de son maître spirituel, doit sans cesse s'efforcer de marcher sur la voie qui mène à son agrément. »

Le chercheur (*tâlib*) doit s'efforcer de discerner les points vers lesquels se tourne le « regard d'agrément » de son *murshid*, et de conformer ses actes en conséquence.

Cependant, cette tâche est difficile ; elle exige une attention profonde et un discernement subtil, à moins qu'Allah n'accorde Son aide et Sa faveur.

Mais cette tâche est ardue : elle requiert une vigilance profonde et un discernement subtil (*firâsah*), à moins qu'Allah — Exalté soit-Il — n'accorde Son aide et Sa faveur.

Sans le secours divin, un tel effort demeure presque impossible.

En raison de leur incapacité à dépasser le premier niveau, c'est-à-dire délaisser leur ego sur le chemin de la Vérité, certains aspirants de notre époque agissent délibérément à l'opposé de ce que demande le service spirituel, sans même entrevoir la réalité, et attristent profondément leur maître dans la voie.

La cause profonde en est leur manque de compréhension et de soumission.



Les serviteurs intimes d'Allah veillaient avec la plus grande attention sur leur cœur, afin qu'il demeure sans cesse absorbé dans Son rappel (*dhikr*) et dans une méditation profonde. Par cette vigilance, la grâce d'Allah les a enveloppés de Sa guidance. Détachés de tout ce qui n'est pas Lui, ils ont demeuré à jamais en Sa présence.

La subsistance du cœur est d'atteindre l'amour et la connaissance vécue (expérientielle) d'Allah. Car il est dans la nature du cœur de chercher Celui qui en a le contrôle, de se tourner vers Lui et de L'aimer sans réserve.

En revanche, la destruction du cœur vient de l'insouciance envers le Seigneur, de l'attachement à tout autre que Lui, et du fait de suivre les désirs vains du *nafs* (l'ego), en se plongeant dans les préoccupations profondes de ce monde.

Ainsi, l'ignorance est effacée du cœur, et tout ce qui est autre que le Seigneur (*mâ-siwâ*) est éliminé par le rappel (*dhikr*) et la réflexion attentive (*tafakkur*). Le cœur est alors libéré de toute faiblesse et de la destruction.

Par la vigilance spirituelle (*murâqaba*), on accède à l'assemblée de la proximité et de la quiétude, et l'on trouve une vie éternelle dans la connaissance et l'amour d'Allah.

Cependant, puisque le corps n'est que l'enveloppe extérieure du cœur, il doit lui aussi être préservé — mais cette garde demande moins



d'effort et d'attention. C'est avant tout le cœur qui requiert des soins attentifs, tandis que le corps demeure dans une posture de servitude.

Accordé avec mesure, juste ce qu'il faut, afin de le préserver et d'éviter qu'il ne succombe à la faim ou à l'excès, au froid ou à la chaleur, ou à tout excès dans d'autres domaines. Ainsi entretenu, le corps demeure sain, offrant au cœur le terrain nécessaire pour atteindre sa perfection en son sein.

Ainsi, celui qui aspire à la connaissance spirituelle du Divin (*'irfân*) se détourne des excès alimentaires et des plaisirs matériels, ne s'attache pas outre mesure à son apparence vestimentaire ou physique, et veille à préserver son cœur de toute immoralité ou pensée nuisible, tout en l'ornant d'un caractère noble et vertueux.

Ils reçoivent leur part de la véritable subsistance du cœur, qui est l'amour et la connaissance d'Allah, et c'est ainsi que leur vie devient pleinement vivante. En revanche, une subsistance excessive du corps mène à leur perte. Plus la subsistance du cœur est abondante, plus elle est bénéfique et enrichissante.

Car Allah le Tout-Puissant a créé l'univers pour l'homme, et l'homme afin qu'il Le connaisse et L'adore.

Ainsi, quiconque connaît son Créateur en se connaissant lui-même et consacre sa vie au



chemin de Son amour a, sans nul doute, consacré toute son existence à la raison même de sa création. Il reçoit alors auprès d'Allah une bénédiction inépuisable, devient l'élu des élus et s'établit dans le palais de la Vérité...

Les Principes auxquels le disciple doit prêter attention

Il faut garder à l'esprit que le véritable miracle (*karamât*) réside dans le fait d'agir jusqu'au dernier jour, sans recherche d'intérêt personnel ni attente de récompense, avec un dévouement total, une sincérité absolue et une soumission complète.

Que peut donc attendre un amoureux de son Bien-Aimé ? Son seul effort, son unique souci, doit être de rechercher Son agrément et Sa satisfaction, tant dans les épreuves que dans les moments d'aisance.

Lorsque l'être humain accomplit son devoir d'adoration avec une intention bonne et pure, Allah le Très-haut le comble de grâces miraculeuses (*karamât*) et lui accorde une noble moralité. C'est là, en soi, le véritable miracle.

Il fait également goûter à son cœur la joie de ressentir de la compassion pour Ses serviteurs — et cela aussi est un miracle.

Il lui accorde l'humilité, la mélancolie du cœur et une grande générosité d'âme, cela est un autre miracle.



Il le revêt du manteau de la bonne entente avec autrui, la capacité de pardonner et de couvrir les défauts des autres : c'est un miracle d'une grande importance.

Il lui fait goûter le plaisir d'aimer Son Être, Son Bien-Aimé (pbsl), ainsi que tous ceux qu'Il aime : c'est le plus grand des miracles.

Par-dessus tout, Il accorde l'état de souvenir et d'invocation perpétuelle de Lui, ce qui est le plus élevé et le plus noble des miracles.

Ce qui nous revient, c'est de relier sans aucune interruption notre cœur, dans son sens le plus complet, à notre Seigneur, le Glorieux et le Parfait.

Tant que le serviteur s'attache à observer avec conscience les commandements du Coran et la Sunna du Prophète, sans attachement à autre chose qu'Allah (*mâsiwâ*), la grâce d'Allah Tout-Puissant se renforce, sa sincérité et sa certitude s'approfondissent, et il devient, au sens le plus strict, un être véritablement guidé.

Lorsqu'ils atteignent la stabilité dans ces états, ils prennent place parmi les élus de Dieu.

Le véritable amoureux d'Allah, lorsqu'il atteint ce niveau, est, avec la permission divine, libéré de toutes les inclinations blâmables : l'amour du monde, l'attachement aux biens, le désir de reconnaissance ou de respect des hommes, ainsi que l'amour du pouvoir.



Un tel serviteur est chéri par le Seigneur des Mondes, qui le rend également aimé aux yeux de Ses autres serviteurs. En revanche, ceux qui nourrissent des opinions déformées ou hérétiques en restent exclus. Enfermés dans la vision étroite de Satan et de leur ego charnel, ils sont incapables d'aimer les Amis d'Allah ; au contraire, leur animosité et leur haine ne font que croître.

DESCRIPTION DU 'ARIF

Haqqi d'Erzurum – qu'Allah sanctifie son secret – a dit :

Comme la relation du '*arif* avec son Seigneur est pure et saine, sa relation avec les hommes l'est également.

L'*'arif* a consacré son corps et sa vie à son Seigneur, Lui offrant tout, si bien que son ego n'intervient plus.

Ainsi, il atteint le rang de proximité avec Allah et goûte à la paix véritable.

Lorsque la lumière de la *ma'rifa* (connaissance spirituelle) descend dans son cœur, celui-ci se libère de tout désir attaché à ce monde.

Sa langue est occupée par le rappel (*dhikr*) d'Allah, **son cœur** déborde de Son amour et **son secret spirituel** (*sirr*) s'ouvre à Lui sans limite.

Le cœur de l'*'arif* ne dort jamais et ne s'incline plus vers le bas monde.

Car son âme a goûté aux délices du monde de l'amour, elle est remplie de la passion de l'amour et sait que son cœur est le lieu où se pose le regard d'Allah.



Comment un cœur qui rejette tout ce qui n'est pas Allah, qui s'élève, qui respire l'air de la proximité et atteint l'assemblée de l'intimité et de la sérénité, pourrait-il devenir insouciant et se tourner vers les hommes ?

L'ascète (*zahid*) est un voyageur sur terre, tandis que l'*'arif* s'élève en plein envol.

L'érudit (*'alim*) est en deçà de ses propres paroles, tandis que l'*'arif* les transcende.

L'*'arif* ne parle que de *ma'rifa* (la connaissance spirituelle) et le plus beau de ses mots est **son silence**.

À mesure que il se rapproche d'Allah, il s'éloigne des hommes.

L'*'arif* ne ressent de besoin qu'envers Allah et pour cette raison, il n'exprime ses besoins à personne.

Les gens l'aiment, car il demeure humble devant Allah.

Le cœur de l'ascète (*zâhid*) est occupé par les causes, tandis que celui de l'*'arif* est immergé en Allah.

Le croyant voit avec la lumière d'Allah, tandis que l'*'arif* voit **avec** Allah.

Le croyant s'attache fermement à la corde d'Allah, tandis que l'*'arif* s'attache **à Allah** Lui-même.



Le croyant se contente de la récitation des noms d'Allah, tandis que l'*'arif* se contente d'Allah Lui-même.

Les gens restent attachés à leur *nafs* (ego), alors que le *nafs* est le voile devant la porte divine. L'*'arif* a sacrifié son corps pour son esprit et son esprit pour Allah.

L'ascète observe les hommes à travers son ego, éprouvant hostilité et déception.

L'*'arif*, au contraire, contemple la création avec son Seigneur, par des yeux emplis de miséricorde, et demeure en paix.

Par son cœur, l'*'arif* ne s'éloigne jamais de la proximité divine, et par son esprit, il ne voit rien d'autre qu'Allah.

Aucune tâche ni activité ne peut détourner l'*'arif* de l'occupation avec Allah, et il ne quitte jamais la présence divine, même un instant.

L'*'arif* conserve le silence, et c'est le Vrai (*al-Haqq*) qui révèle ses secrets à sa place.

Rien ne l'attriste ; il se réjouit toujours, sans laisser subsister la moindre tristesse, quelles que soient les circonstances...

L'*'arif* est attentif et profondément respectueux envers Allah ; sa révérence envers Lui est méticuleuse.

Il manifeste ce respect en accomplissant ce qui est obligatoire et en s'abstenant de tout ce qui est interdit.



L'arif ne révèle pas les secrets divins à ceux qui ne sont pas dignes de les entendre ou incapables de les comprendre.

Il ne confie à personne ni sa joie ni sa peine.

L'adorateur (*'âbid*) puise sa force dans le pain et l'eau, tandis que l'arif s'abreuve dans l'invocation d'Allah.

La qibla des insouciantes est l'or et l'argent, tandis que la qibla de l'arif est la lumière éternelle d'Allah, le Tout-Miséricordieux.



Paroles de 'Abd al-Qadir al-Jilani au sujet de l'arif :

« Seul l'arif sait s'approcher du pécheur avec un sourire. »

En effet, l'arif ordonne ce qu'Allah a prescrit et interdit ce qu'Allah a proscrit. De plus, il supporte avec patience les tourments et les souffrances venant du pécheur (*fâsiq*).

Seuls ceux qui connaissent Allah le Très haut, c'est-à-dire les gnostiques (*'arifin*), peuvent accomplir cela. Les ascètes (*zâhid*), les adorateurs (*'âbid*) et les disciples (*murîd*) ne peuvent le supporter.

Comment l'arif pourrait-il ne pas avoir de compassion, lui qui se tient au niveau de la miséricorde, du repentir et de la pénitence ?

Sa moralité (*akhlaq*) fait partie intégrante de la moralité d'Allah le Très Haut.



Il s'efforce de sauver le pécheur des griffes de Satan, de l'âme charnelle (*nafs*) et des désirs vains.

Ne seriez-vous pas bouleversé si vous voyiez votre enfant prisonnier entre les mains d'un mécréant ? L'*'arif* se trouve exactement dans cet état.

À ses yeux, tous les êtres humains ont le statut de ses propres enfants.

Il s'adresse à eux avec une langue qui transmet les commandements et les interdictions d'Allah.

Ainsi, lorsqu'il guide les gens loin de ce qui les mènerait au chagrin, il éprouve pour eux une profonde compassion.

Il voit en eux l'œuvre divine et attend la manifestation du destin et du décret venant de la porte du jugement et de la science.

Cependant, l'*'arif* dissimule tout cela et s'adresse aux gens selon le jugement issu de l'ordre et de l'interdiction divins.

Le secret (*sirr*) ne se révèle pas par ce qui émane de l'Essence, c'est-à-dire la connaissance d'Allah (*ma'rifatullah*).

Fort d'une foi inébranlable, l'*'arif* se distingue et se sépare des autres par son cœur, son essence et son intérieur. Il atteint un tel degré qu'il ne peut repousser aucune épreuve, car il



se tient en présence d'Allah, dépouillé de toute force et de tout pouvoir.

Mais lorsqu'il atteint ce niveau, il est comblé de bienfaits et de bénédictions provenant de toutes parts.



Il dit encore :

« Le croyant demeure un étranger en ce monde ; l'ascète (*zahid*), quant à lui, reste étranger aux affaires de l'Au-delà. Mais l'*arif*, celui qui connaît, se tient étranger auprès de tout ce qui n'est pas Allah, le Tout-Puissant. »

Et encore :

« Le monde est l'aimé des egos, et l'Au-delà est l'aimé des cœurs. »

Allah, Gloire à Lui, est l'Aimé des âmes.

De plus :

« Lorsque l'*arif* purifie son cœur du monde et des créatures, c'est comme si son existence matérielle s'effaçait. Les émotions qui nourrissent en lui les préoccupations personnelles s'éteignent alors. Ni les épreuves ni les calamités n'ébranlent son être. En cet état, l'existence et la non-existence se confondent en une seule réalité. »

Jamais, en aucune circonstance, ils ne désirent ni ne réclament quoi que ce soit pour eux-mêmes.



Dépourvus de toute ambition terrestre, comment les gnostiques (*'arifin*) ne seraient-ils pas honorés par Allah, le Très-Haut ?

N'ont-ils pas atteint l'union avec Lui, offert en sacrifice tout ce qu'ils possédaient, et consacré leur vie, leurs biens comme leur âme à Sa cause ?

Chaque tâche, ils l'ont accomplie en Sa présence et sur la voie de Son agrément. Ainsi sont-ils devenus Ses serviteurs élus, dignes de porter le nom de *'arif*. »

Puisque *'arif* signifie, au sens littéral, « celui qui sait », ce qu'il est absolument nécessaire de connaître en premier, c'est Allah Très-Haut et Très-Glorieux.

Les gens ordinaires ne sauraient saisir la véritable valeur du gnostique (*'arif*) aux yeux d'Allah, car les mondes intérieurs leur demeurent voilés.

Leur attention se limite aux formes visibles et aux pratiques extérieures de l'adoration.

Leur clairvoyance spirituelle (*basîra*) étant voilée, ils ne regardent qu'avec les yeux du corps. La vérité leur échappe : ils ne peuvent ni la percevoir ni la comprendre.

Ignorant les trésors intérieurs des gnostiques (*'arifin*) et leur valeur auprès d'Allah, ils demeurent étrangers aux reflets des manifestations divines qui se reflètent en leur personne.



Leur regard demeure fixé sur les aspects extérieurs. Ainsi disent-ils : « Celui-ci jeûne sans relâche, celui-là accomplit tant d'unités de prière au milieu de la nuit, tel autre ne cesse de réciter le Coran. » Et c'est à ces signes visibles qu'ils accordent leur respect.

Pourtant, en vérité, l'adoration de l'*'arif* — fût-elle discrète et presque imperceptible — est plus précieuse aux yeux d'Allah que les dévotions accumulées des gens ordinaires.

À titre d'exemple, l'adoration des éminents Compagnons - qu'Allah soit satisfait d'eux - pouvait paraître peu visible extérieurement. Cependant, ils aimaient, connaissaient et se soumettaient à Allah, Gloire à Lui, à un tel degré que, lors de toute épreuve ou calamité, ils confiaient leurs affaires à Allah et se livraient à Lui avec un grand contentement, sans ressentir la moindre tristesse.

Ils consacraient volontiers leur vie, leur esprit, leurs richesses et leurs biens dans le chemin d'Allah et trouvaient dans ce don une joie immense.

L'*'arif* vit parmi les hommes sans se soucier de ses vêtements ni de son apparence. Il ne recherche ni l'éloquence ni l'art du discours pour séduire les foules ou acquérir de la renommée. Il préfère la solitude, mais rejoint également la société pour rendre service. Dans ses invocations, il n'improvise point de paroles person-



nelles : il préfère puiser ses supplications dans les versets du Coran.

La différence entre le *zahid* et l'*'arif* est immensurable. Tout comme tout *zahid* n'est pas un *'arif*, tout savant n'est pas non plus un *'arif*. Cependant, ceux qui connaissent véritablement Allah sont à la fois savants et *zahid*.

Conscients de l'importance de cette mission, les grands maîtres (*'arif billah*) ont invariablement rassemblé et organisé leurs écrits sur le domaine du cœur, et ont toujours centré leurs enseignements sur ces questions essentielles.

Même ceux qui maîtrisent bien la discipline de la jurisprudence confiaient aux juristes les sections traitant directement des questions de la Charia.

L'expression : « Le sommeil d'un savant est un acte d'adoration » fait référence aux Amis d'Allah qui mettent leur savoir en pratique. Bien que les prières et les jeûnes surérogatoires des gnostiques (*'arifin*) puissent sembler peu importants extérieurement, ils ont fait de la faim leur repère et se sont abstenus de manger et de boire, ne le faisant que lorsque cela était nécessaire, afin de ne pas refuser l'invitation de leurs compagnons...

Ils persévéraient sans relâche dans leurs prières surérogatoires et liaient leur cœur à leur Seigneur, ne quittant jamais Sa présence, ne serait-ce qu'un instant.



Certains d'entre eux sont passés des attributs de leur Seigneur à Son essence. Devenus un océan de compassion, ils s'ouvrirent jusqu'aux serviteurs les plus rebelles et, dans le silence des nuits, versèrent des larmes pour leur élévation et leur amélioration. »

La connaissance spirituelle de ceux qui visitent l'*'arif* avec dévotion s'accroît et l'amour d'Allah se manifeste et s'éveille dans leur cœur.

Une description complète de l'*'arif* est impossible. Seul Allah, Gloire à Lui, connaît leur véritable valeur, car Il les a aimés et s'est rendu Lui-même aimé d'eux.

Ni les bienfaits du Paradis, ni le châtement de l'Enfer occupent l'esprit de l'*'arif*.



On raconte qu'un jour, Malik ibn Dinar et Thabit al-Bunani allèrent rendre visite à Rabia al-Adawiyya.

S'adressant à Malik ibn Dinar, Rabia demanda :

« Dis-moi, pourquoi adores-tu Allah ? »

Malik ibn Dinar répondit : « Je désire le Paradis. »

Sans répondre à cela, Rabia se tourna aussitôt vers Thabit pour lui demander :

« Et toi, qu'attends-tu d'Allah par ton adoration ? »



Thabit répondit : « Je crains l'Enfer. »

Rabia al-Adawiyya leur dit alors :

« Malik, tu es comme un ouvrier qui travaille ardemment pour un salaire.

Quant à toi, Thabit, tu es un esclave qui obéit par peur du fouet. »

Ces paroles touchèrent profondément Malik et Thabit, qui lui demandèrent :

« Ô Rabia, parle-nous de ton adoration. »

Elle répondit :

« Mon adoration est née de l'amour d'Allah, animée d'une ardeur spirituelle intense et passionnée. »



Lors d'un de ses voyages, le **prophète 'Isa** (Jésus) – que la paix soit sur lui – rencontra un groupe de personnes.

Leurs corps étaient amaigris et leurs visages, pâles.

Ému par leur état, il leur demanda :

« Que vous est-il arrivé ? Pourquoi êtes-vous ainsi ? »

Ils répondirent :

« Nous sommes dans cet état par crainte de la flamme de l'Enfer. »

Alors 'Isa (Jésus) – que la paix soit sur lui – leur dit :



« Allah S'est prescrit à Lui-même la miséricorde et sauve ceux qui Le craignent. »

Peu après, il rencontra un autre groupe. À peine les vit-il qu'il constata qu'ils étaient encore plus amaigris et leur teint encore plus altéré. Il leur demanda :

« Que vous est-il arrivé ? »

Ils répondirent :

« Nous sommes des amoureux du Paradis. »

'Isa reprit alors :

« Allah S'est prescrit à Lui-même la miséricorde et sauve ceux qui Le craignent. »

Plus loin, il aperçut un troisième groupe, encore plus frêle et affaibli que les précédents. De nouveau, il demanda :

« Quel est cet état dans lequel je vous trouve ? »

Ils répondirent :

« C'est l'amour d'Allah qui nous a rendus ainsi. »

À ces mots, le prophète 'Isa resta un instant pensif, puis déclara en répétant avec émotion :

« Vous êtes plus proches d'Allah. Vous êtes ceux qui sont plus proches d'Allah... Vous êtes ceux qui sont plus proches d'Allah. »

La ma'rifa est la connaissance de l'extase (wajd).

La ma'rifa est la connaissance de l'ardeur spirituelle (shawq).

La ma'rifa est la connaissance de l'amour extatique ('ashq).

La ma'rifa est un goût et un discernement profond. Cependant, c'est le Créateur, le Très-Haut, qui accorde à ceux qu'Il aime et qu'Il choisit la grâce de goûter à ce grand bienfait...

Ce goût varie d'une personne à l'autre : certains en goûtent peu, d'autres pleinement, d'autres encore en quantité suffisante. Et d'autres enfin en goûtent au plus haut point, au point de perdre la raison ou de se retirer dans les montagnes.

Il est rapporté dans un hadith :

« *Il y a dans ce monde un paradis certain. Celui qui le découvre n'éprouve plus de désir pour le Paradis (futur).* »

Ce paradis est la *ma'rifa*. »

Il est également rapporté :

« Les gens de ce monde l'ont quitté sans jamais avoir goûté à sa chose la plus douce.

Celle-ci est la connaissance d'Allah, qui est plus douce et plus délicieuse que toute autre chose en ce monde. »

Un distique :



« Si les amoureux avaient goûté aujourd'hui le paradis de l'irfân,

Que leur importeraient alors les Houris et les Ghilmans (les vierges pures promises au Paradis). »

Junayd al-Baghdadi – qu'Allah sanctifie son secret – demanda à **Sari al-Saqati** – qu'Allah sanctifie son secret :

« Comment as-tu passé la nuit ? »

Sari al-Saqati répondit :

« Il n'existe ni matin ni soir auprès d'Allah. »

Autrement dit, les gnostiques (*'arifin*) ne connaissent ni heure ni moment, car à chaque instant ils sont plongés dans la *ma'rifa* d'Allah et absorbés dans la présence de leur Seigneur.

Aussi, **'Abd al-Qâdir Jilânî** — qu'Allah sanctifie son secret — déclare :

« Le cœur d'un *'arif* ne cesse de passer d'un état à un autre, ne serait-ce qu'un instant, de sorte qu'il se renforce dans le renoncement (*zuhd*) même au milieu des hommes.

Il ne suit pas les hommes dans leurs mauvaises habitudes et leurs traits vils, et choisit de rester à l'écart.

Il ne désire qu'Allah et n'aime que Lui.

Pendant ce temps, sa confiance en Allah grandit et se consolide et il ne prend plus rien de quiconque. »



S'ils devaient recevoir quelque chose des autres, ils le dépenseraient sur le chemin d'Allah.

Ils se renforcent aussi dans l'intellect et la perception que possèdent les autres hommes, mais atteignent ainsi une supériorité.

Si bien qu'un intellect et une perception supplémentaires leur sont accordés par Allah le Tout-Puissant.

Dāwūd al-Kabīr – qu'Allah sanctifie son secret – dit :

« Le cœur du gnostique ressemble à un feu. Il brûle et consume la structure humaine, mais après l'avoir réduite en cendres, il ne la laisse pas tel quelle.

Il implore Allah, Gloire à Lui.

Par suite de cette supplication, elle est réanimée et dans un état meilleur qu'auparavant. »

Il dit encore :

« Le plus grand bienfait reste de pouvoir unir l'existence éphémère à l'Existence éternelle, source de la richesse absolue ; et cela à l'ombre de la plus grande richesse divine. »

Le Noble Messenger – que la paix et les bénédictions soient sur lui – a dit :

« Dieu est, et il n'y a rien en dehors de Lui. »

Dāwūd al-Kabīr – qu'Allah sanctifie son secret – affirme :



« Un véritable détenteur de l'*'irfân* ne peut ni être ni demeurer avec autre chose que l'Essence divine, quelles que soient les circonstances.

Et si, par hasard, il venait à s'attacher à un bienfait reçu par le biais d'une manifestation, aussitôt un voile se dresserait entre lui et son Seigneur. »

Celui qui connaît Allah, Gloire à Lui, et qui atteint les degrés sublimes qu'Il accorde, s'efforce de demeurer uniquement dans l'Essence divine, et non dans Ses attributs.

C'est la station réservée uniquement aux grands saints (*'ârif billâh*).

Allah, Gloire à Lui, déclare dans un hadith qudsi :

« Ô Mon serviteur, si tu viens à Moi avec une connaissance intime de Moi (*'irfân*), J'écrirai pour toi autant de récompenses qu'il existe de créatures. »

Dāwūd al-Kabīr – qu'Allah sanctifie son secret – déclare :

« L'une des raisons pour lesquelles les adorateurs fuient les gens est qu'ils ne connaissent ni ne comprennent le déroulement de la manifestation divine. En ce sens, ils sont ignorants.

S'ils pouvaient percevoir ces mystères enfouis en eux, ils éprouveraient sans nul doute une profonde familiarité et une intime proximité — de même que les connaisseurs intimes



témoignent de familiarité et d'intimité envers les adorateurs. »

De plus, dans l'un de ses entretiens spirituels, il explique :

« Les actes des détenteurs de la connaissance intime, en ce monde, ne visent ni l'acquisition d'un état particulier, ni celle d'un degré spirituel précis.

Ils accomplissent uniquement leurs actes pour affermir leur position et leur station dans la présence divine. »

Que pourraient-ils désirer de plus après avoir atteint cet état ?

Tous les états et toutes les stations s'y trouvent contenus.

Prends ce que tu veux, revêts ce que tu choisis...

Heureux celui qui l'a trouvé !

Quel que soit l'éloge adressé au gnostique (*'arif*), il demeure impossible de le décrire à la mesure de sa réalité.

Chacun de ses états est lié à son Seigneur, et ce n'est qu'en Lui qu'il trouve la quiétude.

Ni le sommeil ni la veille ne sauraient le séparer de son Bien-Aimé.

À ses yeux, nul autre qu'Allah n'existe — et Lui seul connaît véritablement ce qu'il est.

Il s'est oublié lui-même, absorbé dans un état d'émerveillement perpétuel.



Il n'a d'autre préoccupation qu'Allah.

Aux yeux des hommes, il paraît sourd et muet, presque inexistant, comme venu à l'être depuis le néant.

Muet aux paroles du monde, il détient pourtant la science des réalités spirituelles. Sourd aux bruits de la création, il perçoit pourtant chaque vibration intime, chaque émotion et chaque secret des cœurs.

Les *Gnostiques* se trouvent à la station de la résignation (*rida*).

Cette résignation consiste à accepter avec contentement toute peine qui touche le cœur.

Le connaisseur intime transforme l'amour d'Allah et la résignation à son destin en source de plaisir et de joie, car sa résignation trouve son origine dans la confiance absolue qu'il place en Allah, Gloire à Lui.



Tiré du *Marifetnâme*¹:

Quatre choses assurent le bonheur dans ce monde comme dans l'Au-delà : la **confiance en Dieu (*tawakkul*)**, la **remise entre Ses mains**

1. Le *Marifetnâme* est une œuvre majeure de la littérature soufie ottomane, rédigée au XVIII^e siècle par İbrahim Hakki d'Erzurum (1703–1780). Il traite de gnosticisme islamique (*ma'rifa* / *'irfân*) et des enseignements sur la purification du cœur, les états spirituels, et les stations mystiques des saints (*'ârîfîn*).



(*tafwiz*), la patience (*sabr*) et la résignation (*rida*).

La tête et la racine de la résignation au décret divin constituent l'essence même du culte. La résignation et le contentement sont la véritable richesse du bonheur. Le but de l'Islam est d'obtenir la satisfaction et l'agrément d'Allah. Tout trésor réside dans le contentement et la résignation. Celui qui se résigne à son sort goûte aisance et sérénité ; nul trésor ne peut se comparer à la résignation. Celui qui la possède ne connaît point de chagrin ; celui qui est résigné au décret divin a trouvé la santé du corps et la quiétude du cœur. Celui qui se soumet au décret divin ne sollicite personne et ne quitte pas un instant la Présence divine.

La résignation est un état qui ne te pousse ni à solliciter une faveur auprès d'Allah, ni à te lamenter face à l'un de Ses châtiments.

Celui qui accepte son destin ne connaît aucune tristesse.

Quel noble tempérament que celui de la résignation et de l'abandon !

Celui qui se soumet au Décret Divin trouve son Seigneur.

Aucune résignation n'atteint la profondeur de l'abandon, et aucune aisance n'égale celle qu'offre la résignation.

La véritable résignation (*rida*) se manifeste lorsque le serviteur dit :



« Ô Allah, si Tu me donnes, j'accepte avec gratitude.

Si Tu me retires, je me contente avec sérénité.

Si Tu m'appelles, j'accours à Toi sans hésitation. »

Quiconque possède ces trois qualités appartient aux connaisseurs intimes.

Autrement dit, cela signifie : se tourner vers Allah en toute chose, demeurer avec Lui en toute circonstance, et rechercher Son agrément dans toutes ses actions.

La résignation consiste à ne point être attristé par les épreuves tout en se réjouissant des bienfaits.

Le noble caractère des gnostiques et des Amis d'Allah se manifeste dans la résignation au Décret Divin et l'amour d'Allah.

La résignation est la plus sublime des actions et la plus belle des qualités morales.

Tawakkul est la confiance totale en Allah.

Taslim est la soumission complète à Ses commandement.

Tafwiz consiste à Lui confier toutes ses affaires.

Rida, enfin, c'est ne craindre aucun événement touchant l'âme, qu'il soit favorable ou défavorable, et s'en satisfaire pleinement.



PAROLES DES AMIS D'ALLAH CONCERNANT L'ARIF

Bayazid al-Bistami – que Dieu sanctifie son secret – déclare :

« La source dont boit un *'arif* ne se trouble jamais, et toute turbidité qui l'atteint devient claire. »

« L'*'arif* ne se satisfait de rien d'autre que de l'union. »

« L'*'arif* est en vol tandis que le *zahid* est un piéton. L'un s'élève, l'autre marche. »

« Le cœur de l'*'arif* est comme la flamme d'une lampe dans un verre cristallin. Ils illuminent le monde invisible ; de quelle obscurité pourraient-ils avoir peur ? »

'Abd Allah ibn Manazil – que Dieu sanctifie son secret – déclare :

« L'*'arif* ne trouve rien d'étrange dans ce qui provient de Lui. »

Yahya ibn Mu'adh – que Dieu sanctifie son secret – déclare :



« L'*arif* est celui pour qui rien n'est plus précieux que le souvenir d'Allah et la récitation de Ses noms. »

Junayd al-Baghdadi – que Dieu sanctifie son secret – déclare :

« L'*arif* est celui qui chemine dans les plus hauts degrés de l'élévation spirituelle, et qu'aucun voile, aucune entrave ne saurait arrêter. » Il ajoute encore :

« Le signe de celui qui connaît intimement Dieu est que son état constant est la méditation, que son regard demeure pénétrant et attentif, que ses paroles ne sont que louanges et glorification du Très-Haut, et que ses actes tout entiers se vouent à l'adoration. »

De son côté, **Bishr al-Khâfi** — que Dieu sanctifie son secret — déclare :

« S'il existe des serviteurs élus d'Allah, ce sont certes ceux qui Le connaissent intimement. » Et déclare encore :

« Ceux qui possèdent la plus profonde intimité avec Allah constituent une assemblée que nul autre que Lui ne peut connaître. »

Dhu al-Nun al-Misri – que Dieu sanctifie son secret – déclare :

« Seuls les serviteurs savants d'Allah Le craignent. »

« L'*arif*, l'intime connaisseur, n'a pas à se décrire, mais à se tenir dans la crainte. Car celui



qui se proclame connaisseur n'en est point un en vérité. »

Il dit encore :

« Les sultans de l'Au-delà sont les ascètes (*zahid*). Les sultans des ascètes sont ceux qui ont une connaissance intime (*'arif*). »

« Les actes de celui qui possède la véritable connaissance intime ne se dirigent jamais que vers Allah. »

Bayazid al-Bistami – que Dieu sanctifie son secret- a dit :

« Le feu est un supplice pour ceux qui ne connaissent pas Allah ; mais pour ceux qui Le connaissent, c'est eux qui deviennent un supplice pour le feu. »

Et il déclara encore :

« La connaissance intime n'est point affaire de prétention. Car l'amant véritable ne se plaint jamais de son Bien-Aimé. »

'Abd al-Wahid Zayd demanda à quelqu'un :

« Quelle est l'aspiration spirituelle (*himmah*) du possesseur de connaissance expérimentielle ? Quelle doit être son unique visée ? »

Et l'homme répondit :

« Rien d'autre que parvenir à Allah. »

Dhu al-Nun al-Misri – que Dieu sanctifie son secret -demanda à un vieil homme :



« Le monde peut-il changer le cœur des gnostiques ? »

« Pas même l'Au-delà ne le peut. »

« Le gnostique éprouve-t-il du regret pour autre chose qu'Allah ? »

« Connaît-il donc autre chose qu'Allah qui pourrait lui inspirer un regret ? »

« Le gnostique éprouve-t-il du désir pour son Seigneur ? »

« S'éloigne-t-il jamais de Lui, ne fût-ce qu'un instant, pour que ce désir naisse en son cœur ? »



Abû 'l-Mawahib al-Shadhili — qu'Allah sanctifie son secret — dit :

« L'ami intime de Dieu consacre sa vie entière à élever son état spirituel ; quant à sa renommée, ce n'est qu'après sa mort qu'il la rencontre. »

Et il ajouta : « Pourquoi donc le gnostique paraît-il insignifiant aux yeux des hommes ? Voilà une question digne d'attention. »

Puis il expliqua : « Plus la station du gnostique s'élève, plus il semble abaissé aux regards des gens.

Son image est semblable à l'étoile : plus elle monte haut dans le ciel, plus elle paraît petite aux yeux des hommes.



À qui la faute ? À l'étoile, ou bien au commun des mortels ?

La faute n'appartient ni à l'une ni aux autres, mais aux yeux qui ne savent point la contempler dans sa pleine splendeur. »

Les questions de **Dhu al-Nûn al-Misrî** — que Dieu sanctifie son secret — et les réponses du vieillard se poursuivirent :

— « Qui sont les amants ? »

— « Ceux qui ont la connaissance intime d'Allah. »

« Ils consacrent tout leur effort sur le chemin de la sincérité.

Leur caractère ne peut se décrire, car ils ont atteint le degré de la gnose intime.

Ils possèdent une âme, mais demeurent éloignés des âmes.

Ils marchent parmi les gens, mais le mal des gens ne peut les atteindre.

Ils détiennent des cœurs, mais leurs cœurs sont avec Allah.

Et de leurs cœurs ne jaillit que bonté. »

« Ils connaissent de multiples états, et pourtant, ils sont au-delà de tout état.

Ils vivent comme étrangers à ce qui les entoure, et le temps n'a sur eux nulle emprise. »



« Rien ne peut les séparer de l'ordre d'Allah.

Ils avancent dans une droiture totale.

Ils marchent avec humilité devant la majesté divine.

Leurs cœurs tremblent de crainte d'être séparés ou éloignés de Sa miséricorde. »

Leurs cœurs sont illuminés par l'amour et l'adoration d'Allah, et resplendissent de la lumière de la *ma'rifa*. »



‘Ali Sayyid — qu’Allah sanctifie son secret — dit :

Le savant acquiert le savoir et l'apprentissage, tandis que l'ignorant demeure tel qu'il est et s'enfonce dans l'ignorance.

En revanche, le gnostique intime est sur le chemin de la connaissance intime.

Quant au renégat (*munkir*), il persévère dans son déni.

Tous ces cas se trouvent inclus dans le sens du verset coranique suivant :

Dis : « Chacun agit à sa manière ; mais votre Seigneur connaît parfaitement celui qui suit le meilleur chemin. » (Al-Isrâ', 84)

Dans un autre de ses enseignements, il évoque l'état de gnostique intime d'Allah, glorifié soit-Il :

Lorsqu'une personne atteint la connaissance intime d'Allah, tout ce qu'elle perçoit n'est plus que la Vérité.

Car que peut subsister d'autre que la Vérité, sinon l'égarement ?

Ceux qui n'ont aucune disposition pour la connaissance vécue ne peuvent rien retirer des gnostiques.

Même s'ils venaient à acquérir quelques notions, il leur serait impossible d'en bénéficier, car ils ne possèdent pas les fondations nécessaires pour les recevoir.

Et il ajoute encore, à propos de l'amour et de la proximité avec la Divinité :

« Veux-tu mesurer l'ampleur de l'amour ? Alors observe l'ampleur de la *ma'rifa*.

Car l'ampleur de ta connaissance intime d'Allah est proportionnelle à l'étendue de ton amour.

Et la mesure de cet amour détermine à son tour la proximité de chacun auprès d'Allah. »

Il affirme également :

« Le cœur du gnostique intime est le domaine de la Présence divine, et ses sentiments en sont les portes. »



Quiconque est favorablement proche des sentiments d'un gnostique intime verra s'ouvrir devant lui les portes du domaine de cette présence.

Dâwûd al-Kabir déclare dans un de ses enseignements :

« Le renoncement des gnostiques est motivé par Celui qui est plus noble, plus grand et plus estimé. Leur état s'étend ainsi dans les deux mondes. »

Le sens de cette parole est le suivant :

« Les gnostiques abandonnent tout par amour pour Allah, et demeurent, à chaque instant de leur existence, enveloppés dans le voile du renoncement et de la soumission totale. »

Il ajoute encore :

« Le gnostique intime devient l'ennemi des mauvaises tendances de son ego.

Cette hostilité envers son moi charnel se limite à cette mesure et ne va jamais au-delà, car sa situation ne permet rien de plus. »

Cependant, l'hostilité du gnostique envers son moi charnel est d'un tout autre ordre et infiniment plus profonde. Il devient l'ennemi de son âme elle-même.

Il a également déclaré :

« Le gnostique intime ne prononce pas la vérité avec la langue. Et si, par exception, il



parle, une seule de ses paroles suffirait à remplir l'univers tout entier de sa signification. »

Il affirme encore :

« Suivre un gnostique intime, ne fût-ce que d'un seul pas, vaut mieux que de parcourir des centaines de milliers de kilomètres, guidé par tes désirs vains et les caprices de ton ego. »

Shah ibn Shuja' Kirmani — qu'Allah sanctifie son secret — déclare :

« Aucun des actes d'adoration d'un ascète ne saurait égaler l'amour éprouvé pour les Amis d'Allah.

Celui qui aime les Amis d'Allah aime Allah Lui-même.

Et celui qui est aimé par les Amis d'Allah est celui qu'Allah aime. »

Ibn 'Ata — qu'Allah sanctifie son secret — déclare :

« Aucun acte d'adoration n'est difficile pour celui qui est doté de la *ma'rifa*, car pour lui il n'existe ni difficulté ni contrainte.

La peine et l'effort ne concernent que les autres.

Pour lui, adorer Allah est aussi naturel que respirer. »

'Abd Allah Qurayshi - qu'Allah sanctifie son secret - dit :



« Quiconque s'oppose à l'un des serviteurs possédant la connaissance spirituelle d'Allah, ou à l'un de Ses amis, verra son cœur se sceller.

Et celui qui persiste à leur nuire ne mourra pas avant de perdre ou de corrompre sa foi. »

'Abd al-Qadir Jilani - qu'Allah sanctifie son secret - déclare :

« Ce que le serviteur et l'ascète désirent le plus dans ce monde est d'accomplir des miracles. Leur aspiration dans l'Au-delà est le Paradis.

Quant à l'érudit intime (l'*arif*), son désir dans ce monde est la préservation de la foi : il aspire ardemment à quitter ce monde en tant que croyant.

Son aspiration dans l'Au-delà est d'échapper au Feu de l'Enfer.

L'*arif* ne renonce jamais à ce désir, pas un instant, jusqu'à ce qu'il lui soit pleinement révélé dans son cœur :

« Quel est donc le sens de cette inquiétude et de cette agitation ? Sois calme et reste ferme. La foi qui est en toi est stable et solidement établie.

Les croyants puisent la lumière de leur foi auprès de toi.

Demain, tu seras intercesseur, et tu feras partie de ceux dont la parole sera agréée et écoutée.



Par ton intercession, beaucoup de gens seront sauvés de l'Enfer.

Tu seras en présence du Maître de tous les intercesseurs, notre maître le Messager d'Allah – paix et bénédictions sur lui.

Délaisse donc cette inquiétude et cette agitation, et consacre-toi à d'autres occupations... »

Ces paroles, révélées au cœur de l'*arif*, constituent un décret divin confirmant la pérennité de sa foi et de sa *ma'rifa* (connaissance spirituelle), son salut et sa marche aux côtés des Prophètes, des véridiques et des élus, le Jour du Jugement.

Et à mesure que ce décret de sécurité lui est renouvelé, sa crainte révérencielle d'Allah s'accroît, ses nobles comportements se raffinent et il rend grâce pour les bienfaits dont il a été comblé.

Ceux-là connaissent et méditent sur le sens des versets suivants du Coran :

« ...Allah fait certes ce qu'Il veut. »
(Al-Hajj, 22 :14)

« Il n'est pas interrogé sur ce qu'Il fait, (Personne ne Lui demande de compte sur ce qu'Il décrète ou juge) mais ce sont eux qui devront rendre compte [de leurs actes]. » (Al-Anbiya, 21 :23)

« Mais vous ne pouvez vouloir, que si Allah veut, [Lui], le Seigneur de l'Univers. »
(Takwir, 81 :29)



LE BESOIN D'UN MURSHID (GUIDE SPIRITUEL)

‘Abd al-Qadir Jilani - qu’Allah sanctifie son secret - déclare :

« Il n’y a aucun salut pour toi tant que tu ne t’adhères pas à la parole d’Allah, le Coran et à la Sunna de Son Messenger. »

Un des maîtres, qu’Allah lui fasse miséricorde, dit :

« Quiconque n’a pas de maître, Iblis (Satan) devient son maître. »

Il est donc essentiel de suivre un maître spirituel, un *murshid*, qui connaît la parole d’Allah et la pratique prophétique, et qui s’y conforme pleinement.

Pour en bénéficier :

1. Nourris de bonnes opinions à leur égard.
2. Apprends d’eux ce que tu ignores.
3. Comporte-toi avec bienséance et respect en leur présence.
4. Observe le comportement approprié et cultive une morale droite en leur compagnie.



Ce n'est qu'alors que tu atteindras le salut et la délivrance. Tant que tu ne suis pas correctement des *murshids* qui se conforment parfaitement au Livre divin, à la morale du Prophète et qui agissent selon leurs commandements, tu ne pourras jamais être sauvé.

N'as-tu pas entendu le proverbe :

« Celui qui n'agit qu'avec sa propre raison et se croit indépendant des autres tombe dans l'égarement. »

Purifie ton âme des vilaines inclinations en participant aux conversations spirituelles (*subha*) de ceux qui sont plus savants. Entraîne ton esprit et embellis ton comportement ainsi que ta moralité.

Occupe-toi d'abord de l'éducation de ton propre esprit et de la purification de ton ego, puis de celle des autres.

Le Messager d'Allah – paix et bénédictions sur lui – déclare :

« Commence par discipliner ta propre âme charnelle, puis tourne-toi vers les autres. »



Es'ad Erbili – que Dieu sanctifie son secret – décrit ainsi les qualités du *murshid* (maître spirituel) habilité à guider :

- Agir avec droiture, conformément aux exigences de la Charia pure.



- Guider les autres à observer les commandements de la Charia et à invoquer Allah Tout-Puissant.

- Offrir conseils et orientation à tous les êtres humains, dans la mesure du possible.

- Montrer aux gens le chemin de la piété et de la droiture.

- Interdire ce qui a été interdit religieusement.

- Contempler toute la création avec miséricorde et compassion.

- Traiter les plus jeunes avec compassion et les aînés avec respect.

- Maîtriser la jurisprudence et les principes de la croyance en l'Unité (*Tawhîd*) dans la mesure nécessaire pour former les disciples.

- Voiler et cacher les défauts et manquements des croyants qu'il a observés.

- Si le *murshid* appartient aux gens de l'intuition spirituelle, il doit connaître la perfection et la justesse des cœurs ainsi que les maladies et afflictions de l'âme charnelle. S'il ne fait pas partie des saints doués de clairvoyance spirituelle, il doit savoir les discerner à travers l'état ou la conduite extérieure des disciples.

- Être une personne parfaite, de belle moralité, possédant la richesse du cœur, mais se mettant en colère face à tout ce qui est contraire à l'agrément divin.



• Enfin, en dehors de l'abandon de tous les péchés, de l'accomplissement des obligations et devoirs religieux, de l'observation autant que possible des sunnas et de la récitation régulière des salutations sur le Prophète, rien d'autre n'est requis pour être un guide spirituel (*murshid*).

Question : Est-il nécessaire que le maître spirituel accomplisse des miracles (*karâmât*) ?

Réponse : L'accomplissement de miracles n'est pas une condition essentielle. De tels prodiges n'ont, en effet, pas été rapportés pour la majorité des Compagnons ni de leurs successeurs. D'ailleurs, aucun fait extraordinaire de ce genre n'a été rapporté concernant Abû Bakr, le Véristique, bien qu'il fût le plus vertueux des nobles Compagnons – (qu'Allah soit satisfait d'eux).

L'Imâm al-Ghazâlî – qu'Allah sanctifie son secret – déclare dans sa *risalah* (traité) sur l'évocation (*dhikr*) :

« Afin de se débarrasser de ses mauvais caractères et de les remplacer par de nobles vertus, il est indispensable pour le *sâlik* (le chercheur spirituel) de se placer sous la guidance et l'éducation d'un maître spirituel (*murshid* et éducateur). »

En réalité, l'éducation spirituelle ressemble au travail du paysan qui arrache ronces et mauvaises herbes afin que les arbres et les plantes puissent s'épanouir.



Najm al-Dîn Kubrâ – qu'Allah sanctifie son secret – dit :

« Établir un lien spirituel (*rabita*) avec le maître, par le cœur et par la pensée, constitue le principe le plus important pour recevoir l'influx spirituel (*fayd*). En vérité, le miroir du cœur ne peut atteindre la pureté sans cette connexion avec le maître. »

Shaykh 'Abd al-Ghani al-Nabulsi – qu'Allah sanctifie son secret – est du même avis et vient confirmer cette conception dans son œuvre.

Dans son commentaire du verset : “... *et tenez-vous avec les véridiques*”, **Najm al-Din Kubra** – qu'Allah sanctifie son secret – déclare :

« Ce que désignent les véridiques, ce sont les maîtres spirituels. Allah Tout-Puissant les a chargés d'éduquer les êtres humains et de les élever, par la force de leur sainteté, au rang des véridiques. »

Ruzbihan Baqli affirme dans « 'Ara'is al-bayan » :

« Certes, Allah Tout-Puissant a établi une Sunna (voie) éternelle de sorte que celui qui ne s'y conforme pas ne peut atteindre la Vérité. En effet, cela consiste à attacher le cœur à un maître spirituel parfait. »

Seuls les aspirants à qui Allah a accordé un maître connaisseur d'Allah peuvent trouver cette voie. Ce sont eux qui peuvent ressentir



l'enthousiasme de la compréhension religieuse et connaître les ascensions spirituelles grâce à la méthode d'enseignement de leur maître.

Ce maître spirituel accompli, doté d'une connaissance intime d'Allah, devient un canal entre les aspirants et Allah Tout-Puissant. Assurément, le choix relève de la volonté Divine : Il accorde à qui Il veut et retient de qui Il veut.



Le pôle céleste (*Qutb al-Rabbani*), Es'ad Erbili - qu'Allah sanctifie son secret - déclare dans son *Divan* :

« En arrivant auprès du Maître accompli, le cœur s'attendrit, fût-il de pierre.

Si ton ego se montre rebelle comme Pharaon, la certitude l'emporte et tu deviens plus humble qu'une fourmi.

Si tu reconnais ton impuissance, le moindre de tes actes prendra le poids d'une montagne.

Ta corruption se changera en pureté, et ton poison deviendra miel.

Les montagnes mêmes se transformeront en vergers, et le monde entier deviendra pour toi un jardin. »

Explication :

L'état corrompu de celui qui se confie à un maître spirituel accompli se répare. Son égarement et son désordre se dissipent, sa foi s'affermi. Son cœur, autrefois dur comme la pierre,



s'apaise et s'adoucit. Par une connaissance plus intime d'Allah, son cœur s'ouvre à l'amour et à l'ardeur spirituelle, et l'inclination au souvenir d'Allah s'éveille en lui.

Le plus grand ennemi de l'homme est son propre moi charnel, son ego au penchant pharaonique. Mais dépouillé de ses vices anciens, il se transforme en une personne morale digne d'éloge.

Lorsqu'une personne reconnaît ses fautes devant Allah et s'engage sur le chemin de l'humilité, Allah Tout-Puissant confère même au plus infime de ses actes une récompense et un rang aussi vastes que des montagnes.

Leurs états corrompus et insouciantes se raffermissent et deviennent sains. Leurs dispositions amères et venimeuses se changent en douceur délectable, semblable au miel, car ils ont pris conscience de leur faute : ils ont reconnu et confessé leur faiblesse et leur impuissance devant la Puissance et la Majesté divines.

Ainsi, leurs anciennes actions — jadis arides, stériles et marquées par l'insouciance — se transforment, sous la vigilance du maître accompli et par la permission d'Allah, en une terre fertile et féconde, pleine de vie et de fruits.

D'après ces paroles, nous comprenons la nécessité de se soumettre à un guide spirituel (*murshid*). Cette soumission, avec le temps, opère une transformation profonde dans le



tempérament, la moralité et la croyance de l'individu.



Dans l'ouvrage *Mirsâd al-'Ibâd*, une discussion sur la nécessité d'un maître spirituel tout au long du cheminement mentionne :

« Prends pour guide un maître soufi dans ton voyage sur la voie de la religion, afin d'accéder à la connaissance du domaine de la certitude. Le maître auquel tu dois t'attacher doit réunir la sainteté et les pouvoirs spirituels. Nul autre ne peut guérir tes afflictions. Mieux vaut progresser en un seul lieu que de demeurer privé de tout. Mieux vaut dormir sous une tente que défilier une idole à la main. »

Une lettre importante tiré du Reshahat² :

« La réalité de l'adoration réside dans le dépouillement de l'ego, dans le tremblement devant la Majesté d'Allah Tout-Puissant, dans l'imploration et l'humble soumission. Ces significations s'enracinent dans le cœur par la contemplation de la grandeur divine. Ce bonheur dépend de l'amour et de l'affection.

Or, l'éveil de cet amour et de cette affection n'est possible qu'à travers l'obéissance au Maître de toute la Création — paix et bénédictions sur lui. »

2. Œuvre en persan de Fahreddin Ali Safi (d. 939/1532) portant sur la biographie des maîtres naqshbandi.



Ainsi, l'obéissance est inséparable de la connaissance de la voie de l'obéissance. Il convient, bien sûr, de se tourner vers les savants, héritiers des sciences religieuses — à condition toutefois de se tenir à l'écart de ceux qui font de ce savoir un moyen de gains matériels et dont l'unique ambition est la recherche de postes et de rangs.

Il faut également éviter ces prétendus *der-viches* qui se complaisent dans la danse, l'écoute de la musique et l'acceptation indiscriminée de tout ce qui leur est offert.

Il est, en outre, indispensable de se prémunir contre les conceptions erronées de l'Unité divine (*Tawhîd*) qui contredisent la compréhension des *Ahl al-Sunna wa al-Jamâ'a*. Enfin, il faut saisir que l'acquisition du savoir fait partie intégrante du suivi du Messenger d'Allah — paix et bénédictions sur lui.



Mawlânâ Sa'd al-Dîn Qashqari — qu'Allah sanctifie son secret — dit :

« À chaque souffle, un trésor s'épuise. Chaque respiration doit rappeler que Dieu est présent partout et à tout instant. Lorsque cette conscience habite le cœur, elle s'accompagne d'un sentiment de pudeur devant Allah, et l'in-souciance s'éteint. »

Le cœur de l'homme est unique : s'il se couvre du voile du monde, il sera privé d'Allah



; mais s'il se tourne vers Lui, une fenêtre s'ouvre en lui, et par elle entre la lumière du soleil de l'effusion divine. Cette lumière vivifie chaque parcelle de l'univers, de l'Orient à l'Occident. Seules les demeures sans fenêtres demeurent privées de leur part de cette lumière.



Mawlânâ Jâmî — qu'Allah sanctifie son secret — dit :

« Les paroles bénies des saints sont puisées à la lumière de la vérité muhammadienne (*al-ḥaqîqat al-muḥammadiyya*). Le respect qui est dû au Coran et au Hadith doit également être accordé à leurs enseignements. Celui qui recherche son salut et son bonheur doit donc témoigner de bienséance et de révérence envers les paroles des saints. »

Et encore :

« Quand bien même une personne réunirait en elle toutes les sciences des générations passées et futures, elle n'en tirerait aucun fruit à l'ultime instant de sa vie tant que la conscience de la Présence d'Allah et la connaissance intime de Lui n'auront pas pénétré et pris racine en son cœur. »

'Abd al-Qâdir al-Jîlânî — qu'Allah sanctifie son secret — déclare encore :

« Le chercheur spirituel a toujours besoin d'un guide. En effet, son état ressemble à celui d'un voyageur perdu dans un désert infesté de



serpents, de scorpions et de bêtes sauvages. La soif le guette, et chaque pas peut être un piège. Or, le maître spirituel le protège de ces périls, lui indique les sources d'eau et le conduit aux vergers où il trouve de quoi se nourrir. Mais livré à lui-même, sans guide, il risque de se perdre dans les lieux les plus dangereux et d'y périr. »

Ô voyageur de ce monde, ne quitte pas la caravane, ni le guide, ni les compagnons de route, car tu y trouveras sécurité et réconfort.

Ô voyageur vers l'Au-delà, tiens-toi toujours aux côtés de ton maître spirituel jusqu'à atteindre le but.

Sers ton guide avec respect et fidélité, ne t'écarte pas de ses conseils. Alors, il t'enseignera les vérités et t'attirera à lui. Lorsque ta sincérité et ta valeur seront confirmées, il fera de toi son représentant sur le chemin (*khalîfa*), afin que tu deviennes à ton tour un soutien et un maître pour d'autres voyageurs.

Finalement, ils t'amèneront à la présence de ton Prophète et te remettront entre ses mains, te rapprochant ainsi de lui. Ensuite, ils solliciteront que tu deviennes son représentant (*naïb*) sur les cœurs, les états spirituels et les significations. De cette manière, tu seras un ambassadeur parmi les serviteurs d'Allah et un serviteur au sein de la compagnie de notre Prophète — que la paix et les bénédictions soient sur lui. Selon les exigences de ta mission, tan-



tôt tu seras parmi les gens, tantôt tu te tiendras dans la Présence d'Allah.

Cependant, tout cela ne peut s'accomplir ni par la retraite solitaire, ni par de vains souhaits. Ce sont les actes de bonté d'une personne qui confirment la présence de cette capacité spirituelle dans son cœur.

Les Amis d'Allah qui apparaissent parmi les individus de la société sont aussi rares qu'une personne sur un million. Ils écoutent la parole d'Allah avec leur cœur et leur esprit. Et ce sont eux qui confirment cette belle voix — la parole divine — par les actes de droiture accomplis de tout leur être. (*Fathu'r-Rabbânî*, 50^e assemblée).

Les préoccupations des hommes sont multiples et variées.

Certains cherchent la position et la renommée.

Certains sont esclaves de l'argent, des biens et de la richesse.

Certains se mettent au service des dignitaires de l'État.

Certains sont captifs de leur ego, de leurs vêtements et de leur apparence.

Certains comptent sur leurs jeûnes.

Certains mettent leur confiance dans leurs prières rituelles.

Certains se fient uniquement à la Tradition prophétique qu'ils rapportent.

Certains craignent l'Enfer et placent leur espoir dans cette crainte.

Certains multiplient les œuvres afin d'entrer au Paradis et s'y reposent.

Mais il existe aussi des personnes dont les cœurs battent pour Allah, qui Lui sont profondément attachées et vivent avec Lui. Elles ne s'attachent pas aux choses éphémères, ne leur donnent pas leur cœur. De toutes leurs forces, elles œuvrent pour que la religion d'Allah demeure ferme et lui apportent leur soutien.

Il faut rechercher et trouver ces êtres précieux, porteurs de telles qualités. Si l'on a la chance de les rencontrer, il convient, après mûre enquête, de s'attacher à eux, c'est-à-dire de s'affilier à leur guidance.

Un hadith qudsi révèle :

« Mes amis sont sous Mes voiles ; nul autre que Moi ne connaît leur réalité. »

Réfléchissons au fait que nous ne pourrions atteindre la Ka'ba physique — dont la route est pourtant connue — sans guide. Ces maîtres s'y sont déjà rendus, l'ont vue et ont déterminé sa distance.

Que celui qui chemine sur la voie de la Vérité concentre tous ses efforts sur l'atteinte de



son but, car des milliers de stations invisibles et de points insoupçonnés l'attendent sur sa route.

Les nobles Prophètes, messagers du Message divin — que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur eux — ont parcouru cette voie. Garde à l'esprit qu'aucune station n'est visible extérieurement. Les voyageurs de ce chemin avancent avec une aspiration élevée et le regard fixé sur leur but, ne s'attachant à rien d'autre que l'amour qui guide leurs pas.

QUI SONT LES INSOUCIANTS ?

Qu'il soit spécialiste de la littérature, exégète du Coran, savant du Hadith, juriste ou théologien, peu importe le domaine dans lequel il se soit approfondi : s'il ne détourne pas son cœur du monde et des désirs mondains — de l'amour des richesses et du pouvoir, de la foule et des plaisirs terrestres — et ne se consacre pas au chemin de la connaissance d'Allah (*ma'rifa-tullâh*), en vivant les vérités religieuses dans ses actes et ses paroles, il demeure parmi les masses insouciantes (*'awâm*).

Celui qui apprend doit le faire uniquement pour la satisfaction d'Allah, et n'accomplir ses actions que pour Lui. Ainsi, il respectera toutes les limites et prescriptions de la Charia et fera preuve de soin et de minutie dans son adoration.

En abandonnant tout ce qu'Allah Tout-Puissant et Son Messager désapprouvent, il purifiera son cœur de tout attachement aux biens et aux positions.

Ils considéreront le monde comme dépourvu de valeur et de mérite, et écarteront également l'attrait de l'Au-delà de leur cœur.



Ne visant pas les Jardins du plus haut degré du Paradis, tous leurs efforts et toute leur énergie seront consacrés à la connaissance d'Allah, à L'aimer et à Lui être serviteur, afin de mériter Son amour.

Une telle personne est considérée comme faisant partie des élus (*khawāṣ*). Mais si elle délaisse cette voie et laisse son cœur s'égarer à la poursuite d'autres choses, elle périra dans cette vallée, tant le chemin est ardu. Neuf personnes sur dix qui négligent cette voie sont vouées à la ruine.

Ceux qui ne se laissent pas emporter par les vagues de cette mer de pluralité et qui fixent leur regard sur Allah trouvent la perle cachée et atteignent la félicité. Ils découvrent le mystère contenu dans ce trésor. Pour de tels serviteurs, il est dit dans le Coran :

« Mais quant à ceux pour qui le décret du bien ultime a déjà été établi par Nous, ils seront écartés de l'Enfer. » (Al-Anbiyā', 21 :101)

« ...ceux-là sont assurément les triomphants. » (An-Nūr, 24 :52)

« Ton Seigneur sait ce que cachent leurs poitrines et ce qu'ils dévoilent. » (Al-Qaṣaṣ, 28 :69) ; (*Extrait de Fasl al-Ḥitāb*).



Le grand savant, détenteur de la connaissance divine, **Abū Ya'qūb Yūsuf ibn Ayyūb**



al-Hamadānī — qu'Allah sanctifie son secret
— déclare :

« Chacun pratique la religion selon son propre niveau, et Allah, Exalté soit-Il, les traite en conséquence. Ainsi, tous les actes religieux obligatoires (*farḍ*) possèdent à la fois une forme et un esprit. Celui qui ne se soumet pas convenablement aux injonctions de la religion et n'accomplit pas correctement ses œuvres risque de confondre les paroles des grands soufis concernant les individus de divers niveaux et degrés, et ne peut se libérer des apparentes contradictions. Beaucoup d'énoncés, à première vue contradictoires, s'éclairent pourtant lorsque l'on prend conscience du rang et du niveau de ceux qui les prononcent. »

À mesure que le *sâlik* poursuit son chemin avec sincérité, des voies spirituelles s'ouvrent devant lui et il commence à pénétrer les sens profonds du Saint Coran. Il ne se préoccupe plus des défauts de son propre ego, encore moins de ceux des autres, et se libère du péché qui consiste à accuser autrui.

Il découvre alors où les sincères ont trébuché, où ils ont été éprouvés ou confrontés à des rétributions divines. Par la suite, il pénètre les secrets des profondeurs du cœur ; les mystères de l'invisible lui sont révélés. Il s'y consacre un temps et parvient à se connaître lui-même, prenant pleinement conscience de son ego charnel.



Le serviteur atteint alors le commencement de la véritable servitude envers Allah, Gloire à Lui. Après avoir acquis une connaissance intime d'Allah, il comprend que ceux qui saisissent le mieux le Livre divin, après les Prophètes, sont les Quatre Califes bien guidés — qu'Allah soit satisfait d'eux tous. La pureté de leurs secrets et la liberté de leurs cœurs de toute corruption et de tout vice les ont élevés à ce rang par les faveurs particulières d'Allah.

Si, après les Prophètes, les avertissements, les questions et les conseils de ces Quatre Califes en vue de comprendre le Coran n'avaient pas existé, tous seraient restés égarés sur le chemin. Les bâtons que tiennent les aveugles pour retrouver leur voie viennent toujours d'eux. Quant à ceux qui voient, ils ont reçu la lumière et leur chemin a été illuminé, fruit direct de leur proximité avec le Messenger d'Allah — paix et bénédictions sur lui — et de leur accès à ses secrets.

Chacun, à sa manière unique et selon sa propre perception, est devenu un plongeur dans l'océan de l'Unicité. Chacun a atteint un joyau selon son aspiration spirituelle personnelle. La part de chacun est proportionnelle à la pureté de l'œil de sa compréhension et à son éloignement des maladies spirituelles.

Le Messenger d'Allah — que la paix et les bénédictions soient sur lui — était le maître de tous les Prophètes : il les surpassait tous par son



savoir et son cœur était le plus pur. Allah, glorifié soit-Il, s'adresse à lui ainsi :

« Dieu a fait descendre sur toi le Livre et la Sagesse, et t'a enseigné ce que tu ne savais pas. La grâce et la faveur de Dieu sur toi sont vraiment immenses. » (An-Nisâ, 4 :113)

Et encore, Il dit :

« Le Tout-Miséricordieux, Il a enseigné le Coran. » (Ar-Rahmân, 55 :1-2)



Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî dit :

Allah Tout-Puissant s'adresse à ce groupe par des signes, et aux autres êtres humains par des paroles directes. Il leur a accordé la sincérité dans l'adoration et les a faits gens de vérité. En leur permettant de saisir les réalités de l'Unité, Il les a comblés d'une immense bénédiction. Il a affermi leur cœur en leur accordant la persévérance dans leurs supplications et les a remplis de Son amour, purifiant ainsi leurs âmes.

Il les a admis dans Sa cour de proximité et a fait descendre sur eux Ses dons spirituels infinis. Il a fait de leurs cœurs et de leurs langues des canaux de fleuves de sagesse, à travers lesquels se manifestent les significations de Sa Parole divine.

Il les a choisis comme Ses amis, les a protégés extérieurement de tout mal et les a établis comme lumière pour les hommes sur terre et



guides pour les anges dans les cieus. À chaque instant, ils se tiennent occupés d'Allah et ne trouvent de consolation qu'en Lui. Tant qu'ils n'étaient pas entièrement voués à Lui, les trésors de Ses mystères leur restaient fermés ; mais lorsqu'ils ont délaissé tout ce qui est autre que Lui, Il leur a ouvert Ses trésors infinis.

Il est devenu leur Ami intime, leur Compagnon, la joie de leurs cœurs et la lumière de leurs yeux. Bien qu'apparaissant aux yeux des hommes par leurs corps, leurs cœurs ne se sont jamais séparés d'Allah, fût-ce qu'un instant. Tout en demeurant dans ce monde, leurs cœurs résident déjà dans l'Au-delà, et leurs esprits sont auprès de leur Seigneur.

Encore, le shaykh **Sulamî** dit dans son *Hakâiku't-Tefsîr* :

« L'Imâm véridique, Ja'far ibn Muhammad — qu'Allah soit satisfait de lui — a dit :

« La Parole d'Allah se compose de quatre niveaux :

1. L'expression ('ibâra)

2. Le signe (ishâra)

3. La subtilité (latâ'if)

4. La vérité (haqâ'iq)

L'expression est destinée au commun des hommes, le signe aux élus, la subtilité aux saints, et la vérité aux Prophètes. »



Et certains des connaisseurs spirituels (*'arifîn*) ont dit :

« Nous craignons pour ceux qui n'ont aucune part de cette science une mauvaise fin (*sû'-i khâtima*), c'est-à-dire que nous redoutons qu'ils quittent ce monde sans foi. »

Le moindre des bienfaits que procure à l'être humain la connaissance d'Allah (*ma'rifatullâh*) est que, même si elle ne mène pas à la contemplation directe de la Présence divine dans toutes les choses (*mushâhada*), elle le préserve de l'incroyance.

Autrement dit, même si cette connaissance n'atteint pas la perfection, elle permet de reconnaître sa propre faiblesse et sa pauvreté, et d'entrer ainsi dans le cercle de la soumission.

C'est là que les croyants atteignent l'Unité (*Tawhîd*). Grâce à cela, les musulmans se mettent à l'abri de leurs ennemis et se libèrent des innovations (*bid'a*) dans leur religion.

Encore une fois, comme disent les maîtres spirituels :

« Le savoir caché dans la nacre et les mystères que le monde ignore appartiennent à ce cercle. Ceux qui y accèdent le font comme fruit de leur dévotion et de leur service sincère, plongent dans l'océan des efforts spirituels et en émergent enrichis de lumière. »

« Seuls ceux que la vision intérieure a distingués — qui ont abandonné tout ce qui n'est



pas Allah et se sont honorés en Lui — goûtent à cette félicité profonde. Quant aux cœurs orgueilleux devant le Seigneur, ils détournent le regard et ferment les portes de ces secrets divins. »

Shihab al-Din Abu Hafs 'Umar al-Suhrawardi dit :

« La connaissance des Amis d'Allah repose sur l'inspiration divine reçue dans un état d'extase. Elle est propre à ceux qui possèdent une connaissance intime (*ma'rifa*) et ne peut se réduire à de simples mots ou phrases. Ces vérités leur sont accordées en raison de leur proximité divine et jaillissent de l'océan de la faveur d'Allah. »

Certains, ne saisissant pas ces subtilités, s'en détournent et périssent, tandis que d'autres demeurent émerveillés devant ces réalités élevées.

Junayd al-Baghdadi – qu'Allah sanctifie son secret – explique que le savoir des hommes ne provient souvent que des textes écrits, dont ils ne rapportent que les commentaires et les limites. Mais pour atteindre l'essence de cette connaissance, il faut s'engager personnellement sur le chemin spirituel.

Un poème illustre ce sens :

Ils forment une communauté tombée dans l'amour et demeurant dans la droiture.

Leur aspiration spirituelle est si élevée qu'ils ne regardent rien d'autre qu'Allah.



Leur être est comme une mer de pudeur, de science, de douceur, de piété, de générosité, de dignité, de gratitude et de louange.

Ils sont des mines de pureté, d'amour et de fidélité.

C'est pourquoi les trésors cachés de Dieu leur sont révélés sans cesse et affluent dans leur cœur.

Que le souffle du matin leur apporte la paix.



Il affirme également que se limiter aux sciences extérieures, sans accès aux sciences intérieures, constitue un abîme distinct de l'ignorance. Ceux qui suivent cette voie ne cherchent qu'à acquérir le savoir qu'ils convoitent, mais leurs suppositions trompeuses et leurs opinions contradictoires les conduisent finalement à l'orgueil.

Peut-être que, durant plusieurs siècles, seules de rares personnes ont pu atteindre cette vérité. Mais pour elles se dressent des mers déchaînées, des flammes rugissantes, des montagnes abruptes, des cœurs emplis de peurs et de fracas, ainsi que d'autres épreuves indicibles.

Chaque aspirant s' imagine faire partie de ceux qui ont atteint la vérité. Telle est l'illusion qui enveloppe toute la société. Cependant, l'exception est constituée du groupe de ceux qu'Allah Tout-Puissant a délivrés, honorés par Sa grâce et Sa faveur, et auxquels Il montre le chemin droit et solide.



Qu'Allah, le Très-Haut, nous abreuve pleinement du breuvage pur de Son amour et nous protège du mal des égarés et des brigands qui se dressent sur notre chemin, cherchant à nous faire tomber dans le châtimement de l'Enfer ! Âmîn. Certes, Il détient pouvoir sur toute chose.



Tiré de *Kashf al-Mahjub*

La *ma'rifa* de Dieu se divise en deux catégories : scientifique et expérimentale. La connaissance scientifique — c'est-à-dire connaître Allah par le savoir — constitue le fondement de tout bien, dans ce monde comme dans l'Au-delà.

En toute circonstance et en tout moment, choisir le meilleur dans chaque action est le chemin pour connaître Dieu. La plupart des gens s'en détournent, à l'exception de ceux qu'Allah a choisis, qu'Il a tirés des ténèbres de ce monde et dont Il a animé le cœur par Sa propre présence.

Le Saint Coran nous dit à ce sujet :

« ...Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? » (Al-An 'âm 6 :122)

La *ma'rifa* est la force qui conduit le cœur vers la Vérité. La valeur véritable du serviteur réside dans le fait que son être profond se dé-



tourne de tout ce qui n'est pas Allah (*mâ-siwâ*). Celui qui ne possède pas la *ma'rifa* n'a pas de véritable valeur. La justesse de toute science dépend de la connaissance intime d'Allah, et les maîtres spirituels de cette voie étaient des hommes accomplis en *ma'rifa*.

La *ma'rifa* dépasse la simple science. Celui qui ne connaît pas Allah intimement ne peut être un *'arif*, et celui qui garde l'amour du monde dans son cœur ne peut être un véritable monothéiste (*muwahhid*), mais demeure voilé.

Un tel homme ne peut parler de la science du *Tawhîd*, car celui qui est frappé par l'attachement à ce bas-monde reste aveugle aux mystères de l'Unité. Lorsque la majesté de l'Unité se manifeste en lui, il s'anéantit dans ses attributs de servitude et devient le lieu de manifestation des mystères divins.

Un tel serviteur demeure ferme sur la Loi révélée et sur les preuves de la foi et de l'Islam. Il accède à la vision divine et s'anéantit dans l'Être Suprême, atteignant ainsi l'état de *fanâ* (l'anéantissement en Dieu). Cependant, l'état de perfection ultime de ce degré n'appartient qu'au Messager d'Allah ﷺ.

Son âme charnelle parvint à la demeure de son cœur, son cœur atteignit le degré de son esprit, son esprit s'éleva au rang de son for intérieur, et son for intérieur s'éleva jusqu'à l'attribut de proximité. Il se dépouilla de tout, tout en demeurant au sein de toute chose.



Il s'écarta des limites de l'intellect humain, resta toujours loin des illusions et des soupçons sans fondement, et fut submergé dans l'océan du monde évanescent. Dans l'extinction de ses attributs, il atteignit l'état de l'étonnement (*hayrah*).



Pour les voyageurs spirituels (*sâliks*) qui étudient les états, la moralité et les récits de ces Amis d'Allah, plusieurs points essentiels doivent être observés et mis en pratique.

Le premier est le gain licite. La bouchée licite n'est accordée qu'à ceux qui servent Allah avec droiture, car le revenu licite constitue la subsistance des Amis d'Allah. Si un *sâlik* ne respecte pas ce principe, il sera privé du goût spirituel que ces saints ont connu. Privé de ce fondement, sa clairvoyance (*basirah*) ne s'éveille pas et sa perception (*mushahadah*) reste faible et instable.

Deuxièmement, ceux qui gagnent leur vie de manière licite doivent veiller à trois principes :

- Manger peu,
- Parler peu,
- Dormir peu.

Ceux dont le revenu est exempt de doute ou de suspicion peuvent observer ces trois règles sans difficulté. Avec une nourriture frugale, le cœur s'attendrit et les facultés spirituelles s'éveillent.



Par un effort sincère et avec la permission de Dieu Tout-Puissant, le *sâlik* s'élève progressivement : de l'âme qui commande le mal (*ammâra*), vers l'âme qui se blâme (*lawwâma*), de celle-ci vers l'âme inspirée (*mulhama*), et enfin vers l'âme apaisée (*mutma'inna*), jusqu'à atteindre la sainteté (*walâyah al-sughra*).

Ce qui entrave le cœur et trouble la quiétude, ce sont les paroles futiles. Les propos excessifs et déplacés provoquent la négligence. L'être humain doit s'habituer à parler peu et avec attention.

De même, dormir ou se reposer plus que nécessaire est nuisible : cela alourdit le corps, engendre la paresse et réduit le temps consacré à la prière et à la dévotion.

« Où que vous soyez, Il (Dieu) est avec vous » (Al-Hadîd, 4) constitue la deuxième *murâqaba* des *sâliks* ayant presque achevé leur cheminement.

Ils se rappellent constamment qu'Allah, Glorifié et Exalté, les observe à tout instant. Grâce à cette conscience, ils accomplissent leur adoration, intérieure comme extérieure, avec respect et droiture. Dans chacun de leurs gestes, humilité et dignité se manifestent, et ils abandonnent progressivement les comportements légers et négligents qu'ils avaient autrefois.



Voici quelques points essentiels exposés par 'Ala' al-Din 'Attar – que Dieu sanctifie son secret – dans ses enseignements spirituels, spécialement destinés aux aspirants souhaitant progresser sur le chemin soufi :

« Je me porte personnellement garant de celui qui entre sur ce chemin en suivant l'exemple d'un maître, jusqu'à atteindre la Vérité. Mon vénérable maître, **Bahâ' al-Dîn al-Bukhârî**, m'a recommandé de le suivre par imitation. Dans chaque acte où je l'ai imité, et que je continue d'imiter, je ressens clairement son empreinte et son influence. Aujourd'hui, rares sont les aspirants qui suivent véritablement cette voie. Ceux qui agissent seuls ne peuvent progresser dans leur apprentissage et ne parviennent pas à saisir les subtilités délicates de la spiritualité. »

Éduquer son âme charnelle signifie se détacher des attachements du corps et se tourner vers le monde des esprits et des vérités. Le serviteur doit renoncer à ses désirs personnels et abandonner tout ce qui pourrait entraver sa progression sur le chemin de la Vérité.

La méthode est claire : celui qui avance sur ce chemin doit examiner à quoi son cœur est attaché dans ce monde. Tout ce dont il peut se détacher à tout instant ne constitue pas un obstacle sur la voie spirituelle. Mais ce à quoi il ne peut renoncer, et auquel son cœur reste lié,



freine sa progression vers la Vérité. Il doit alors s'efforcer de rompre ce lien.

Notre maître, **Shâh Naqshband**, faisait preuve d'une vigilance et d'une prudence exemplaires : chaque fois qu'il portait un vêtement neuf, il disait : « Ce vêtement appartient à untel », et le portait ainsi comme un dépôt confié, sans attachement personnel.

Le *murîd* doit confier toutes ses affaires à son *murshid*. Qu'il s'agisse de questions religieuses, de sa vie quotidienne ou de toute autre situation, il doit se soumettre aux choix et au jugement de son maître. En sa présence, il ne conserve jamais ses propres désirs ou penchants, s'effaçant humblement devant la guidance spirituelle.



L'AMITIÉ AVEC ALLAH

La station de l'amitié avec Allah : la plus élevée de toutes les stations spirituelles

L'Imâm al-Ghazâlî – que Dieu sanctifie son secret – affirme :

« Il existe un plaisir si intense que, comparé à lui, les délices du Paradis semblent insignifiants. Réfléchissez et méditez sur ces exemples pour en saisir toute la portée. »

En effet, les plaisirs que l'on ressent à différentes étapes de la vie ne sont pas équivalents. L'enfant ne connaît de plaisir que dans la nourriture. Vers sept ans, il commence à distinguer et à choisir ce qu'il consomme, savourant davantage certains aliments que d'autres. Après dix ans, il découvre la joie de se vêtir et de se parer. En grandissant encore et en atteignant une position élevée, ses plaisirs mondains s'estompent. Mais, même si son regard est clair, il comprend que ces plaisirs ne peuvent pas véritablement apaiser le cœur, car ils sont dérisoires comparés à la connaissance du Très-Haut.

Prête attention aux paroles des gnostiques, sois vigilant et cherche à pénétrer leurs états :



tu verras que la connaissance intime et l'amitié avec Allah surpassent tout autre plaisir et toute autre quête terrestre.

La connaissance d'Allah demeure cachée pour une raison simple : connaître véritablement une chose peut être risqué ou difficile. Deux raisons expliquent cela. D'un côté, la chose peut être voilée et inaccessible à la lumière de la perception humaine. De l'autre, elle peut briller d'une clarté parfaite, mais l'œil n'a pas la capacité de la supporter. Ainsi, les chauves-souris ne voient pas le jour, mais perçoivent la nuit. Ce n'est pas que la nuit rende les objets visibles, mais que leurs yeux, trop fragiles, ne peuvent tolérer la lumière du jour.

De même, la connaissance d'Allah est d'une clarté et d'une lumière absolues. « **Az-Zâhir** » — c'est Lui le Tout-Évident. Pourtant, les cœurs humains ne peuvent supporter de L'apercevoir directement. Toutes les créatures, que l'esprit ou l'imagination ne peuvent concevoir, sont voilées par Sa puissance et Sa majesté. Il est manifeste à chaque instant, mais le serviteur, par ses seuls moyens, ne peut L'expérimenter pleinement.

Ceci est comparable à la lumière du soleil : aucune lumière n'est plus éclatante que la sienne, et toute lumière éclaire ce qui l'entoure. Pourtant, si le soleil ne se couchait jamais ou si les ombres des objets ne se formaient pas sur la Terre, personne ne saurait qu'il existe une lu-

mière sur Terre. Ceux qui en ont connaissance doivent alors expliquer cette vérité aux autres à l'aide d'exemples comparatifs ou contrastés, afin de la rendre compréhensible.

De même, pour Allah — que Dieu nous en préserve — si, ne serait-ce qu'un instant, Son existence disparaissait ou était suspendue, la Terre et les cieux seraient immédiatement anéantis. Tout ce qui existe témoigne de Sa présence, et chaque chose reflète un aspect de Son être. En somme, la lumière divine est voilée par sa propre splendeur.

Un autre point important est le suivant : pendant l'enfance, le monde est perçu de manière fragmentaire et aléatoire. Chaque objet occupe une place, mais l'enfant, dont l'esprit n'est pas encore capable de discerner les signes des choses, croit souvent qu'il n'y a rien derrière ce qu'il voit. Ceux qui ont un regard clair, en revanche, comprennent que tout ce qu'ils observent est l'œuvre de l'art divin d'Allah.

Par exemple, lorsqu'une personne admire une belle calligraphie, elle remarque d'abord la plume et le papier avant de s'attarder sur l'écriture elle-même. Elle réfléchit alors au calligraphe. Mais aller plus loin consiste à contempler Celui qui a créé le calligraphe et son art, et à chercher les moyens de Le connaître.

L'amitié avec Allah est une station qui surpasse toutes les autres. Le sommet de la perfection d'un serviteur est que l'amour pour Allah



domine entièrement son cœur et qu'il se détache de tout ce qui n'est pas Lui.

Pour comprendre véritablement ce que cela signifie, il faut purifier son cœur de tout sauf d'Allah, se détacher de l'attachement au monde, abandonner tout ce qui empêche cet amour et chercher avec ardeur à Le connaître. Il est essentiel de rester proche des Amis d'Allah. Les graines de la connaissance divine sont prêtes à germer dans le cœur ; pour qu'elles s'épanouissent, il faut persévérer dans le souvenir d'Allah et la réflexion sincère.

En réalité, aucun croyant n'est dépourvu de l'essence de l'amour. Les différences entre eux proviennent cependant de trois raisons principales :

Premièrement : Un croyant peut se perdre dans les attachements mondains et les préoccupations de ce monde. Or, l'amour exclusif est l'élément essentiel de l'amitié avec Allah. Être attaché à une autre chose empêche cette proximité, car l'intervention d'autres intérêts perturbe la relation avec le Divin.

Deuxièmement : Les croyants diffèrent par le degré de leur *ma'rifa*, c'est-à-dire la connaissance expérimentale et intime de Dieu. Plus cette connaissance est profonde, plus leur amitié avec Allah est grande et durable.

Troisièmement : Une véritable intimité avec Allah se construit par le *dhikr* (le rappel



constant de Dieu) et l'adoration sincère. Cette intimité ne peut se réaliser que si l'on accorde de l'importance à la pratique de l'adoration et au devoir de servitude envers Allah.

Celui qui se consacre assidûment au *dhikr* développe une proximité avec ce qu'il invoque, et ce qu'il mentionne finit par se manifester à lui. Ainsi, celui qui ne connaît pas Allah comme ami et qui ignore ce lien ne peut jamais Le connaître pleinement. En somme, l'amour véritable est le fruit direct de la connaissance intime de Dieu.



Un niveau parfait de connaissance (*ma'rifa*) ne peut être atteint que par deux voies :

Premièrement : La voie du soufi qui s'efforce (*mujâhada*). Par un *dhikr* constant, le monde intérieur se purifie. Arrive un moment où, grâce à ce rappel incessant d'Allah, le serviteur oublie tout ce qui n'est pas Lui. À ce stade, il commence à percevoir les réalités des événements et des choses au moyen de son monde intérieur (*bâtin*), tandis que la grandeur du Très-Haut se manifeste extérieurement (*zâhir*).

Deuxièmement : La voie de l'apprentissage de la *ma'rifa*. Cette connaissance n'est pas théologique ni académique, mais relève d'une expérience directe et intime de la vérité divine. Elle consiste à percevoir la réalité de Dieu par le cœur et non par l'intellect seul.



Le commencement de la connaissance expérimentale (*ma'rifa*) consiste à méditer sur les merveilles de l'art divin. Par cette réflexion (*tafakkur*), le serviteur progresse vers la Beauté et la Majesté du Tout-Puissant, et acquiert une compréhension plus profonde de la vérité de Ses Noms et attributs.

Le chemin pour acquérir cette connaissance est long, mais une voie plus courte est possible : elle consiste à trouver un maître parfait et à se placer sous son enseignement. Cependant, ceux qui n'abandonnent pas les impuretés de l'âme et dont l'intention n'est pas pure ne peuvent rencontrer un maître accompli (*murshid al-kâmil*).

Il ne s'agit pas d'un hasard ni d'un piège dans lequel on tombe involontairement. Tout comme on s'efforce de gagner sa vie par le commerce ou d'autres moyens, il faut chercher la connaissance divine avec détermination et persévérance. Celui qui prétend atteindre le bonheur de l'Au-delà sans l'amour du Très-Haut se trompe profondément.

L'Au-delà est le domaine de la beauté divine, où toutes les perfections se manifestent. Heureux et comblés sont ceux qui préparent leur cœur et leur vie dans ce monde pour accueillir cette lumière éternelle.

Toutes ces austérités, ces actes d'adoration et cette connaissance expérimentale ont pour objectif de créer un lien entre ce monde



et l'Au-delà. L'amour pour Allah est ce lien même. Quelle que soit la situation d'une personne dans ce monde, telle sera sa condition dans l'Au-delà. Cependant, dans l'Au-delà, elle percevra pleinement la véritable nature de sa condition terrestre.

Le Saint Coran souligne cette vérité en déclarant :

« A réussi, certes celui qui la purifie. (Loin de toute rébellion orgueilleuse contre Allah). » (Ash-Shams, 91 :9)

Un autre verset dit :

« A qui appartient la royauté, aujourd'hui ? A Allah, l'Unique, le Dominateur. » (Ghafir, 40 :16)

Ils ne saisissent pas vraiment le sens de l'expression « **Allahu Akbar** », qu'on pourrait traduire littéralement par « Dieu est le Plus Grand ». Que Dieu nous en préserve, cela ne signifie pas simplement qu'Il serait « plus grand que tout le reste ».

Rien dans l'existence ne peut être comparé à Lui. Tout ce qui n'est pas Allah n'a pas de véritable existence propre. L'Existant, l'Essentiellement Existant, n'est que Lui.

Sa grandeur dépasse toute capacité de qualification par des termes humains. Elle dépasse entièrement toute comparaison ou toute conception, à tel point qu'elle ne peut être plei-



nement perçue ni par un prophète, ni par un ange.

Seul Allah peut se connaître pleinement. Personne d'autre ne peut L'atteindre dans Sa réalité, et personne n'est plus grand que Lui.

Après avoir atteint les sommets de la vérité, les gnostiques ont unanimement constaté qu'aucun être n'existe en dehors de l'Unique, que Sa majesté soit exaltée.

Certains ont atteint cette réalisation par la connaissance et la sagesse, d'autres par le chemin des états spirituels et des perceptions subtiles. Libérés de toute multiplicité, ils se sont entièrement immergés dans l'unité divine.

Leur esprit, parvenu à sa perfection, s'émerveillait de cette unité et n'avait d'autre occupation que le souvenir et l'invocation d'Allah. Oubliant complètement leur propre ego, ils ne se sont inclinés devant personne d'autre que le Tout-Puissant.

Parfois, dans l'ivresse spirituelle et la perte de maîtrise de leur esprit, certains ont proclamé : « Ana al-Haqq ! » (Je suis la Vérité !), tandis qu'un autre s'écriait : « *Subhanî ma a'zama shânî !* » (Je suis saint, quelle est ma grandeur !).

Ces paroles, exprimées par les amoureux en état d'extase, sont ignorées et ne sont pas rapportées.

Une fois revenus à la clarté de leur esprit, sous la surveillance de l'intellect — qui est la ba-



lance d'Allah sur terre — ils comprennent que ces propos ne reflètent pas une véritable union avec le Divin, mais seulement une apparence ou un reflet de celle-ci.

Une personne qui regarde dans un miroir sans percevoir le miroir lui-même peut croire que l'image qu'elle y voit est identique à celle du miroir. En revanche, celui qui connaît à la fois le miroir et lui-même, et qui possède une compréhension profonde de cette réalité, ne commet pas cette erreur.

De même, ceux qui avaient prononcé de telles paroles, une fois revenus à la raison et à la clarté de l'esprit, ont regretté leurs propos.

Lorsqu'on observe quelqu'un plongé dans cet état, on parle de lui comme étant dans un état d'anéantissement (*fanâ*), voire d'« anéantissement de l'anéantissement » (*fanâ' al-fanâ*). Cela signifie qu'il s'est totalement effacé, non seulement de son ego, mais aussi de l'effacement lui-même, car dans cet état, il ne perçoit même pas l'absence de sa propre perception.



Bahâ' uddîn Naqshband – que Dieu sanctifie son secret – a dit : « Si Hallaj al-Mansur avait vécu à notre époque, nous l'aurions empêché de dire : 'Je suis la Vérité' ».

Chez l'un des disciples de notre maître vénérable Mahmûd Sami Ramazanoğlu, l'état d'Ana al-Haqq se manifesta également. Ce-



pendant, notre respecté Ustadh, souverain des gnostiques, ne l'accepta pas et insista fermement : « **Non ! Il doit dire : 'Tu es la Vérité'** ».

Peu de temps après, avec la permission du Très-Haut, cet état d'ivresse spirituelle disparut, et le disciple retrouva le calme, la sérénité et le repos intérieur.



Selon l'Imâm al-Ghazâlî – que Dieu sanctifie son secret :

« Toutes les merveilles de l'univers sont les œuvres d'Allah. Étudier la constitution du corps humain, comprendre le fonctionnement de ses membres et de ses organes, c'est ce que l'on appelle la science de l'anatomie. Celui qui approfondit cette discipline perçoit la finesse et la subtilité de l'art divin. En explorant ainsi la création d'Allah, il emprunte le chemin qui conduit à la compréhension de Ses attributs. »

Ainsi, il perçoit pleinement la sagesse, la puissance, la générosité, la bonté et la miséricorde d'Allah, et devient maître dans la science de la médecine. Connaître l'anatomie est en fait la porte pour connaître le *nafs*, c'est-à-dire pour se connaître soi-même. Cependant, cette connaissance reste très limitée comparée à celle du cœur, car le corps n'est qu'un véhicule, tandis que le cœur en est le conducteur pour lequel il a été créé.



La **ma'rifa** (connaissance intime de Dieu) et la **mushâhada** (perception spirituelle) ont un point commun : une même réalité peut se manifester différemment selon le contexte. Sa première manifestation peut sembler distincte de la suivante, mais il s'agit toujours de la même essence. C'est comparable à une graine : selon le sol et l'environnement où elle est plantée, elle peut donner des fruits différents, tout en restant issue de la même source.

Dans ce monde, la **ma'rifa** (connaissance intime de Dieu) se manifeste sous des formes épurées adaptées à notre perception terrestre. Dans l'Au-delà, la **mushâhada** (perception directe ou vision spirituelle de la Vérité) se révèle également, mais sous des aspects différents, adaptés au monde suprême.

La vision de la Vérité, appelée **Didâr**, dépend entièrement de la **ma'rifa** :

- Celui qui **n'a pas de connaissance véritable** de Dieu reste voilé et ne peut percevoir pleinement la réalité divine.
- Celui dont la **connaissance est parfaite** voit le **Didâr** clairement et expérimente la Vérité divine dans toute sa lumière.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Allah Se manifeste aux gens en général, et tout spécialement à Abû Bakr. »

La **Vision de la Vérité** ou **Didâr** n'est pas perçue de la même manière par tous ceux qui y



ont accès. La **compréhension de chacun varie** selon la profondeur et l'intimité de sa **ma'rifa** (connaissance expérimentale de Dieu).

- **Allah est Un** et immuable, tandis que les créatures apparaissent dans une **diversité infinie**.

- Aucun être humain n'est parfaitement identique à un autre ; chacun possède une **unicité absolue**, tout comme chaque miroir reflète la lumière différemment : l'un est poli, l'autre rugueux ; l'un droit, l'autre courbé.

Cette diversité illustre la façon dont la **perception divine** se manifeste de manière adaptée à l'individu et à son état intérieur. Avec le temps et l'effort spirituel, même les **irrégularités ou différences** peuvent s'harmoniser dans la perception de la réalité divine.

Tout ce qui est véritablement beau possède harmonie et équilibre, et ceux qui en sont les dépositaires vivent dans une profonde sérénité. À l'inverse, la laideur trouble et tourmente l'esprit de celui qui en est porteur. Il ne fait aucun doute que les Prophètes ont goûté à l'exquise jouissance de la Vision divine. Quant aux trésors découverts par les savants, même ceux privés de vue peuvent en percevoir quelques éclats. Ce que les savants pieux, emplis de crainte révérencielle et d'amour pour Allah, ont contemplé, d'autres chercheurs sincères et dévoués peuvent également saisir et comprendre.



Quant aux gnostiques (*‘arifîn*), la proximité d’Allah est une source de délice incommensurable. Plus leur intimité avec le Divin est profonde, plus leur cœur s’abreuve d’un plaisir intense et subtil. La Vision (*Didâr*) surgit alors, germe délicat d’une connaissance encore plus raffinée. À mesure que l’amour croît en eux, le plaisir qu’ils en retirent s’intensifie.

L’amour de la connaissance (*ma’rifa*) et l’amour de la vision (*mushâhada*) sont intimement liés, mais la connaissance, isolée, ne suffit pas à combler le cœur : seule la présence de l’amour véritable permet d’atteindre la perfection du bonheur. Lorsque cet amour domine, le cœur se détache entièrement des attraits du monde. Cependant, ce degré de pureté ne se conquiert qu’au prix de l’ascèse et de la piété (*zuhd* et *taqwâ*).

Ainsi, le plaisir ressenti par le gnostique ascète atteint une profondeur et une plénitude incomparables.

Prenez garde ! Jamais, en lisant ou en écoutant les autres, vous ne devez comparer votre *ma’rifa* (connaissance intime) à la leur en vous disant : « Ma connaissance doit être de ce degré. » Celui qui raisonne ainsi ne fait que se tromper lui-même et se ferme les portes de la véritable délectation spirituelle.

La joie de la *ma’rifa* ne se goûte que lorsqu’elle est réellement accordée par Allah. Si l’on vous proposait : « Nous prendrons ta connais-



sance intime en ce monde, et en échange, nous te donnerons le Paradis », choisissez sans hésiter la connaissance intime. Reconnaître sa valeur suprême revient à comprendre que la saveur d'une faim profonde peut surpasser celle d'un mets raffiné : deux plaisirs si différents qu'aucune comparaison n'est possible.

Il en va de même pour la Vision (*Didâr*) et pour la connaissance expérientielle : leur goût dépasse toute mesure et échappe à tout parallèle.

ADOPTER LES NOBLES MANIÈRES D'UN WALI'

Chaque comportement et chaque état de notre vénérable maître resplendissaient comme autant de miracles. Lorsqu'un serviteur est honoré par la grâce de s'acquitter de son devoir d'adoration dans le cadre de la noble Sunna, chacun de ses gestes, chacune de ses attitudes deviennent une manifestation de sainteté, rayonnante comme un prodige divin.

Celui qui suit notre bien-aimé Prophète ﷺ avec une sincérité profonde voit son regard intérieur s'éclairer par la grâce d'Allah, le Très-Haut et le Très-Exalté.

Alors, les voiles se lèvent : il discerne avec clarté le bien du mal, l'utile du nuisible, et parfois même ce que recèle en secret le cœur de son interlocuteur.

Tout son être devient juste et équilibré : ni doute, ni trouble ne l'atteignent. Son regard pénétrant perçoit les signes des événements à venir, et il agit avec prudence et discernement en conséquence.



Qu'il soit bien compris : tout cela n'est que don et secours d'Allah, le Glorieux et le Sublime.

L'un des disciples de notre vénérable maître rapporte :

« Il y a environ trente ans, alors que je me rendais auprès de notre noble maître, mon regard fut involontairement attiré par la beauté d'une femme. Distrait, il s'attarda plus que de raison. À l'instant même, je pris conscience de mon égarement et en fus profondément affligé. Pourtant, ce qui était arrivé ne pouvait être effacé. »

Pénétrant dans sa présence, accablé de honte, je fus accueilli par la douceur et la délicatesse qui caractérisent notre maître. Aucun reproche, aucun signe de désapprobation ne se fit sentir dans ses paroles ou dans son regard.

À cette époque, je recopiais certains ouvrages, et notre maître complétait les sections en arabe. J'y laissai l'un de ces livres. Quelques jours plus tard, il m'informa que je pourrais venir le reprendre.

Lorsque je me rendis de nouveau auprès de lui, il avait terminé les sections en arabe et me les remit. Sur la dernière page, il avait joint un petit mot, posé sur un papier séparé. On pouvait y lire :

« Un jour, l'un des nobles Compagnons se rendit auprès de 'Uthmân - que Dieu soit



satisfait de lui. Son regard fut attiré par une femme, et il ne put s'empêcher de la contempler à plusieurs reprises. Lorsqu'il arriva enfin en présence de 'Uthmân, le Commandeur des Croyants lui dit :

“Je sens la présence de l'adultère dans tes yeux.”

Le Compagnon répondit :

“Ô Khalifa des Croyants, comment l'avez-vous su ?”

Alors il lui récita le Hadith du Prophète ﷺ :

“Prenez garde au discernement d'un croyant.” »



‘**Abd al-Khaliq Gujduvani**, l'un des grands maîtres spirituels de la Voie Naqshbandi, a posé **onze principes** fondateurs pour guider les disciples sur le chemin soufi.

L'un de ces principes est appelé « **Nazar bar qadam** », littéralement : « *veiller à son pas* ».

Il signifie que l'on doit diriger son regard vers ses propres pieds. Car celui qui laisse son regard errer de-ci, de-là en marchant, se disperse et ouvre son cœur aux pensées fugitives (*khawâtir*) qui troublent la paix intérieure.

En revanche, celui qui maintient son regard fixé sur ses pas se préserve à la fois du risque de contempler ce qui est interdit et de l'assaut des

pensées vaines. Le voile qui obscurcit le cœur ne naît en effet que de l'agitation inutile et de l'absorption excessive par le monde extérieur.

L'œil est l'espion du cœur. Tout ce qu'il saisit trouble aussitôt l'âme, l'accapare et la détourne de sa vigilance, la plongeant dans l'in-souciance. Chaque regard, qu'il se pose sur le bien ou sur le mal, franchit la porte de l'âme, l'envahit et l'éloigne du souvenir d'Allah et de Son invocation.

Conscients de ce péril, les maîtres spirituels ont appris à discipliner leur regard : en l'habituant à se diriger vers leurs pas, ils se sont préservés de la tentation et du péché, et leur cœur est resté pur dans la Présence divine.

Le Messager d'Allah — paix et bénédictions sur lui —, ses nobles Compagnons et les saints (*wali*) n'ont jamais laissé leur regard vagabonder. Toujours dirigé droit devant eux, leur regard témoignait de leur modestie et de leur profonde humilité.



Un jour, de retour du pèlerinage, notre vénérable maître exprima le désir de se rendre à Bagdad pour visiter les mausolées des saints qui y reposent. Nous quittâmes alors Médine l'Illuminée pour nous rendre directement à l'aéroport et prendre un vol vers cette ville. Bien que des places fussent disponibles, le pilote anglais refusa de nous embarquer pour des raisons person-



nelles. Attristés, nous dûmes retourner à la demeure qui nous avait accueillis et y passer la nuit.

Après avoir accompli la prière du matin à la Mosquée du Prophète, nous apprenions qu'à peine avions-nous quitté Médine que l'avion avait été pris dans une violente tempête près de Bagdad. Après plusieurs heures de lutte contre les éléments, il avait été contraint de revenir se poser au même aéroport.

Louange à Dieu, la voie aérienne s'étant dégagée, nous avons pu reprendre le même vol et arriver finalement à Bagdad. Nous avons séjourné, avec nos compagnons de route, dans un hôtel près du Tigre. Après avoir passé une journée de repos, le lendemain, nous sommes allés, accompagnés d'un ami qui vivait sur place, visiter les tombeaux de 'Abd al-Qâdir Jilânî, de l'Imâm Mûsâ al-Kâzîm, de l'Imâm al-A'zam Abû Hanîfa, d'Abû Yûsuf, d'al-Suhrawardî, de Dhû al-Nûn al-Misrî, de Habîb A'jamî, de Ma'rûf al-Karhî, de Shiblî, de Junayd al-Baghdâdî et de Sârî al-Saqâtî, ainsi que le lieu où les cendres de Hallâj al-Mansûr avaient été dispersées.

Nous sommes ensuite allés à Madâin pour visiter le tombeau de **Salmân al-Fârisî** - que Dieu soit satisfait de lui.

Le lendemain, nous avons rendu visite à 'Abd al-Qâdir Efendi, un homme respecté, savant et compté parmi les pieux et vertueux de la région.



Ce dernier formait ses élèves dans la madrasa attenante au tombeau de 'Abd al-Qâdir Jîlânî, tout en assumant la fonction d'imam de la mosquée où repose l'Imâm al-A'zam Abû Hanîfa. Lors de notre première rencontre, il s'adressa ainsi à notre vénérable maître :

« J'ai imploré Allah, le Très-Haut, pour deux choses. L'une d'elles était de contempler votre visage lumineux et d'avoir l'honneur de votre compagnie. Louange à Allah, qui m'a permis de réaliser l'un de mes vœux. »

Il nous fit part de sa joie et nous invita à revenir le jour où nous devons repartir pour Istanbul. Il nous reçut avec un profond respect, une grande hospitalité. Nos conversations spirituelles se poursuivirent jusqu'au moment de notre départ.



À **Bagdad**, nous avons rencontré un Turc du nom de **Nûr al-Dîn Efendi**, qui s'était entièrement consacré à la cause de l'Islam. Il nous a posé de nombreuses questions sur la situation en Turquie et partageait à la fois les peines et les joies de la communauté musulmane. Il publiait par ailleurs un périodique mensuel à ses propres frais et exerçait la profession d'avocat.

Il a insisté pour que nous dinions avec lui, et nous n'avons pas pu décliner son hospitalité. La table avait été dressée avec un soin remarquable : tous les mets étaient disposés et le pain



était en abondance. Pendant le repas, notre vénérable maître s'est tourné vers moi et m'a dit :

« Place le pain devant les invités. »

Bien qu'il y en ait déjà beaucoup, j'en ai rajouté. Je n'avais pas encore saisi la subtilité de ce message.

Le repas se déroulait dans un silence respectueux, conformément aux usages de la voie. En effet, le Messenger d'Allah - paix et bénédictions sur lui - parlait lors des repas. Mais, en tant que source de révélation divine, nul dans son assemblée ne pouvait se permettre l'inattention ou la distraction.

Même **l'Imâm al-Ghazâlî** affirme qu'il convient de parler légèrement à table, et son avis est juste. Cependant, de nos jours, certains savants s'attardent à converser longuement pendant les repas, abordant parfois des sujets futiles. Cette abondance de paroles trouble le cœur au lieu d'enrichir l'âme. Il est donc essentiel de se souvenir d'Allah en mentionnant des versets du Coran ou des hadiths au cours du repas. Sans cette conscience, l'on mange simplement par distraction, dépourvu de pleine attention.

Quelques années plus tard, j'ai enfin compris la profondeur de l'avertissement que notre vénérable maître m'avait adressé en disant :
« Mets du pain devant les invités. »



Lorsqu'il y a nécessité, les grands maîtres spirituels prononcent des paroles d'une subtilité telle qu'elles frôlent le miraculeux. Ils ne laissent même pas à leurs disciples la possibilité de percevoir pleinement la portée de ces mots.

Honnêtement, à cette table, mon esprit était absorbé par mille futilités, et je mangeais dans l'inattention (*ghaflah*).



Muhammad Bahâ'uddîn Naqshband et les autres maîtres spirituels ont toujours porté un soin extrême à la manière de se nourrir, consommant chaque aliment avec soin, conscience et profonde révérence.

En effet, en ingérant avec respect les bienfaits qu'Allah nous a accordés, le serviteur devient capable d'accomplir ses prières, ses invocations et tous ses devoirs de servitude avec humilité, concentration et recueillement.

À l'inverse, si la nourriture consommée n'est pas licite ou si l'on mange dans l'inattention, les effets se font immédiatement sentir : un engourdissement et une paresse envahissent l'âme, rendant stériles tous nos efforts spirituels.

Il est tout aussi essentiel de choisir avec soin ceux qui préparent et cuisinent les repas. Lorsque cela s'impose, les personnes inattentives ou négligeant leurs prières doivent être affectées à d'autres tâches ou services.



On observe également que certains musulmans prennent leurs repas ou effectuent leurs courses dans des lieux où l'alcool circule librement. Une telle indifférence engourdit le cœur et obscurcit la clairvoyance spirituelle (*basirah*). Beaucoup restent ainsi éloignés de la piété véritable, même s'ils accomplissent avec régularité leurs prières nocturnes.



Selon **Ḥasan al-Basrî**, les gens de piété se distinguent par plusieurs signes :

- La sincérité dans la parole
- Le respect scrupuleux de leurs engagements ;
- La sollicitude envers leurs proches ;
- L'aide et la compassion envers les faibles ;
- L'humilité, sans orgueil ni vanité, dans leurs actions
- L'effort constant pour répandre le bien autour d'eux ;
- La possession de ces vertus et habitudes qui rapprochent naturellement d'Allah, le Très-Haut.

Ces personnes craignent Allah, L'aiment avec dévouement, observent Ses commandements et s'abstiennent rigoureusement de Ses interdits, sans jamais chercher à se justifier ou à transiger.



Bahâ'uddîn Naqshband, conscient de l'importance de cette pratique, préparait lui-même les repas des pauvres derviches. Il dressait personnellement leur table et, lorsque ceux-ci s'y asseyaient, il les exhortait à préserver leur conscience de la présence divine. Si l'un d'eux se trouvait distrait en prenant une bouchée, il le mettait en garde par un dévoilement spirituel (*qashf*), refusant que la négligence s'empare de leur cœur.

Et c'est pour cette raison qu'il disait dans son enseignement :

« Toute œuvre bénéfique ne peut s'accomplir qu'avec des aliments licites, consommés dans la pleine conscience de la Présence divine. La perfection de la prière, en particulier, dépend de ce que l'on a mangé licitement et avec une attention sincère et dévouée. »

Shâh Naqshband ne consommait jamais, même en infime quantité, une nourriture préparée dans la colère ou à contre-cœur. Il veillait à ce qu'aucune personne présente ne s'y aventure non plus, préservant ainsi le cœur et l'esprit de toute négligence.



Un jour, il se rendit chez un de ses disciples qui lui avait apporté de la nourriture. En la voyant, il dit :

« Celui qui a préparé ce repas a nourri sa colère tout au long de sa confection, depuis le pétrissage de la pâte jusqu'à sa cuisson et sa pré-



sensation. Manger une telle nourriture ne nous sied pas. Il n'y a ni bien ni bénédiction dans un aliment préparé dans un tel état. Satan a trouvé le moyen de s'introduire jusque dans ce repas ; comment pourrait-il en résulter du bien ? »

De nos jours, les médecins reprennent en partie ces mêmes recommandations. Ils conseillent :

« Pour préserver le cœur, l'estomac et le système nerveux, et pour goûter au repos véritable, mangez avec modération. Ne vous asseyez jamais à table en état de colère. Prenez des bouchées mesurées et mâchez vos aliments lentement et attentivement. »



Sayyid Kasim Tabrizi demanda à **'Ubayd Allah Ahrar** :

— « Quel est ton nom ? »

— « 'Ubayd Allah », répondit-il.

— « Efforce-toi, et permets que le sens de ton nom se réalise », lui dit-il, avant d'ajouter :

« Sais-tu pourquoi les états et vérités de la connaissance intime se manifestent si rarement de nos jours ? Parce que leur apparition dépend de la pureté intérieure, et que celle-ci ne s'acquiert que par une subsistance licite. »

Lorsqu'il ne reste plus de subsistance licite, il devient impossible de percevoir la connaissance expérientielle (*ma'rifa*) et ses vérités.

Comment des cœurs négligents, obscurcis et distraits par des futilités pourraient-ils accueillir les perceptions de la connaissance intime et des réalités profondes ?

Voyages de notre vénérable Ustadh à Bursa

Notre vénérable Ustadh portait une affection particulière à Bursa et disait souvent : « Bursa est la terre des hommes et des femmes pieux. » Chaque année, il entreprenait environ deux à trois voyages vers ce lieu béni, y séjournant à chaque fois de trois à cinq jours, parfois davantage.

Avant chacun de ses déplacements, il prenait soin de consulter systématiquement les quelques personnes qui l'accompagneraient, afin de planifier le voyage et d'organiser avec minutie tout ce qui devait être accompli.

La consultation fait partie des règles de bienséance en Islam. Lorsqu'elle est pratiquée avec sérieux et sincérité, elle porte des fruits remarquables. Toutefois, les décisions qui en découlent doivent être mises en œuvre avec exactitude, car l'agrément et l'approbation de Dieu Tout-Puissant résident dans la sincérité et la rigueur de l'exécution.

De nos jours, la consultation est rarement sollicitée, et lorsque tel est le cas, les décisions qui en découlent sont bien souvent négligées. Un accord superficiel, formel ou artificiel n'a



aucune valeur réelle, tandis que l'approbation du Très-Haut accompagne toujours toute action accomplie avec sincérité et bonnes intentions.

Dans la vie familiale, hommes et femmes doivent se consulter pour toute affaire importante. Dans le domaine des affaires, les associés se réunissent régulièrement pour échanger leurs idées et réfléchir ensemble. Le même principe s'applique aux voyages et aux relations sociales, en particulier à celles qui concernent la religion.

En respectant ces règles de bienséance, on attire l'agrément du Très-Haut. Toute action qui Lui plaît produit, sans aucun doute, un résultat juste et bénéfique. À l'inverse, les décisions prises dans la précipitation et sans consultation mènent souvent au regret.

Pour des affaires telles que le mariage ou le partenariat commercial, il est particulièrement nécessaire de se renseigner auprès de personnes compétentes et vertueuses avant de prendre toute décision.

La consultation dissipe l'égoïsme, la prétention et la rébellion de l'âme charnelle. Celui qui consulte se libère du fardeau de la seule responsabilité et trouve la sérénité.

La vérité, ou l'état médian, se révèle à travers la consultation. En effet, lorsque l'on s'entoure de trois à cinq personnes, leurs opinions



et tempéraments variés — diligents, audacieux, courageux, tolérants, savants, ignorants, sévères ou perspicaces — permettent de discerner le chemin le plus juste.



À leur arrivée à Bursa, les amis sur place venaient les saluer, accomplissaient la prière s'il était l'heure, puis prenaient un léger repas.

Notre vénérable Ustadh se retirait alors dans sa chambre située le long de la route d'Uludağ et, après un bref repos de dix à quinze minutes, se rendait dans la pièce en face pour accueillir ses invités.

Peu à peu, cette petite pièce se remplissait des visiteurs qui arrivaient, accueillant une foule semblable à celle que pourrait contenir un grand salon. Les habitants de Bursa et des environs tiraient un grand profit de ces rencontres, à travers les conversations spirituelles et les conseils de notre vénérable maître.

Lorsque la foule se retirait, en fin d'après-midi, notre vénérable Ustadh se retirait sur le minuscule balcon au bout du salon, surplombant la plaine. Là, il partageait avec ses compagnons des enseignements, tant explicites qu'allusifs, sur le ciel, le soleil, les planètes et les sagesses cachées derrière leur création. Nous saissions certaines de ces connaissances, tandis que d'autres demeuraient pour nous mystérieuses et difficiles à pénétrer.



Lors de ses séjours à Bursa, il prenait toujours soin de rendre hommage aux tombes de trois maîtres spirituels accomplis : **Emir Bukhari, Muhyi'd-Din Uftada et Ismail Haqqi** de Bursa.

Conscient qu'il serait déplacé de refuser des invitations sans raison, il acceptait celles qui lui étaient faites, même si cela lui causait de la fatigue. Lorsque le nombre de participants à ses échanges spirituels devenait trop important, il choisissait de tenir la rencontre sous le vieux châtaignier centenaire perché sur les collines du village de Conkaya, au pied du mont Uludağ.

Là, il s'attardait longuement sur la dignité de l'homme, sur l'impératif pour tout croyant doué de raison de saisir cette vérité et d'agir en accord avec elle, ainsi que sur de nombreux autres enseignements spirituels. Les prières étaient accomplies en congrégation à leur heure. Puis chacun regagnait son foyer, imprégné de la quiétude et de l'allégresse spirituelle que prodiguait cette assemblée bénie.

Malgré toutes ses occupations et sa fatigue, notre vénérable maître trouvait toujours le temps et le moyen d'appeler sa demeure d'Erenköy afin de réjouir le cœur de notre mère et les membres de la maison. Lorsqu'il parlait au téléphone, nous nous retirions dans les pièces les plus éloignées, veillant à ne pas commettre l'impolitesse d'écouter. Hélas, de nos jours, rares sont ceux qui observent encore une telle délicatesse.



Le mariage impose de nombreux devoirs sacrés à l'être humain. L'homme doit accomplir avec droiture les responsabilités qui lui incombent, et la femme les siennes, chacun et chacune à sa juste place. Celui qui se montre négligent dans ce domaine se range parmi les injustes. Ces devoirs sont exposés avec clarté dans les livres de jurisprudence, ainsi que dans divers ouvrages et recueils de savoir.

Nous cherchons refuge auprès d'Allah, le Très-Haut, contre le fait d'être injustes et contre le sort d'être lésés.

À la veille de son retour, notre vénérable maître ne manquait jamais d'acheter des présents pour sa famille.

Le Noble Messenger ﷺ a dit :

« Après l'accomplissement des obligations religieuses, le plus grand des actes d'adoration est de réjouir le cœur d'un croyant. »

L'un des moyens les plus sûrs de semer la joie dans un cœur est l'échange de présents. Le don mutuel ranime l'affection, nourrit la fraternité et renforce la sincérité entre musulmans. De nombreux hadiths authentiques insistent sur ce noble usage du partage et du cadeau.

Offrir un présent doit toujours se faire **pour l'amour d'Allah**, avec un cœur sincère. Nos pieux ancêtres y attachaient une grande importance. Encore aujourd'hui, au Hijāz, chacun prend soin d'apporter un cadeau à l'autre,

et celui qui reçoit s'empresse d'y répondre par un autre don. La valeur matérielle importe peu : ce qui compte, c'est que le présent soit choisi selon ses moyens et son goût, sans se livrer à des dépenses excessives.

À la veille de son retour à Istanbul, notre vénérable maître se procurait, en un temps limité, quelques présents utiles et nécessaires, puis regagnait aussitôt sa demeure. Il n'aimait guère s'attarder dans les lieux de commerce plus que de raison.

Les présents choisis étaient toujours les plus indispensables. On rendait d'abord visite à Vehbi Efendi, homme de bien, pour se procurer des couteaux et canifs de fabrication bur-salienne. Dans la même rue, on passait ensuite chez le regretté Basri Efendi pour acquérir, sans dépense superflue, des objets simples mais nécessaires, tels que des foulards ou des tapis de prière. Enfin, on achetait une grande quantité de châtaignes pour les rapporter en offrande et les distribuer généreusement à Istanbul.

Avant son retour du Ḥajj, il passait brièvement par les souks du Ḥijāz et rapportait des chapelets, du henné, des calottes de prière, du khôl ou encore des bols d'eau. Il choisissait toujours les chapelets de sa main, sélectionnant les plus sobres, les plus solides et les plus agréables à utiliser.

Comme dans tous ses voyages, il veillait à ce que son retour de Bursa ait lieu un lundi ou un jeudi, jours bénis de la semaine.





Quant à ces instants lumineux, leur douceur et leur parfum spirituel échappent aux mots : la plume demeure impuissante à les décrire...



DURANT LA GUERRE DE CHYPRE

Un autre de ses innombrables miracles...

Le vénérable Ustadh avait préparé, avant la guerre de Chypre en 1974, trois thèmes majeurs :

- La bataille de Badr ;
- La guerre contre les Russes ;
- La bataille de Gallipoli ; ainsi que
- L'assistance des anges.

Dans ces écrits, il relatait comment ces combats avaient été remportés grâce au courage et à l'héroïsme des soldats turcs et musulmans. Cet avertissement portait le sceau d'un pressentiment : nous étions à l'aube d'une guerre sévère, et il nous fallait, en tant que nation, rester vigilants et éveillés.

Il faisait lire ces récits à chaque rencontre spirituelle avec une grande insistance, et ce, pendant près de six mois. Lorsqu'un jour, je lus personnellement deux de ces textes, il insista pour que je découvre également le troisième.



Le débarquement à Chypre s'était accompli, et, par la permission de Dieu, les vaillants soldats infligèrent à l'ennemi une défaite totale. La grande victoire attendue fut ainsi remportée en un temps étonnamment bref. Dès lors, notre vénérable maître jugea inutile de revenir sur ces récits.



L'un de nos compagnons, officier dans l'armée, raconta : « Soixante-quinze appareils ont effectué chacun quatre missions. En d'autres termes, trois cents vols ont été menés au-dessus de Chypre et pas un seul individu n'a été blessé.

Qu'est-ce donc, si ce n'est l'assistance du Tout-Puissant ? »

Un de ses amis, faible de foi, ajouta :

« J'avais mené des attaques sur plusieurs sites. Alors que je m'apprêtais à retourner en Turquie pour le ravitaillement, un homme à la barbe blanche et au visage lumineux apparut soudain dans l'avion. J'étais abasourdi. Il m'a donné des instructions précises pour bombarder tel ou tel endroit... »

Lorsque je lui dis que nous devions faire demi-tour, il répondit : 'Non, ne faites pas demi-tour. L'avion a déjà été ravitaillé.' Il me guida pour larguer des bombes sur de nombreux sites. Je fus pris d'une stupeur totale et fis exactement ce qu'il disait, sans la moindre hésita-



tion. Quelque temps plus tard, il déclara : 'Je suis **Uways al-Qarani** ', puis il disparut. »

« À mon retour au détachement, j'ai relaté les événements. Aussi intense fut leur désir de me sanctionner, tous furent stupéfaits lorsqu'ils examinèrent les photographies prises depuis l'avion. Même cet officier, faible de foi, comprit alors, de ses propres yeux, que le Tout-Puissant exerce un pouvoir absolu sur toutes choses. »

Si le Très-Haut destine un chemin de salut à un serviteur, Il fait en sorte qu'un autre serviteur devienne le moyen de cette délivrance.



Il y a environ trois à cinq ans, un événement remarquable se produisit à Üsküdar. Un vétéran ayant participé à la guerre de Chypre s'y était rendu à la recherche d'un certain Mahmud Hüdayi. Après de longs et nombreux déplacements infructueux, on finit par lui annoncer :

« Celui que vous cherchez est un ami de Dieu qui a vécu il y a trois siècles et demi. Il n'est plus en vie. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous conduire à sa tombe. »

Stupéfait, l'homme répliqua :

« Comment cela est-il possible ? Il était vivant durant la guerre de Chypre, il y a à peine une dizaine d'années. »

Il raconta alors son expérience :

« Au moment le plus intense du conflit, j'avais été accidentellement parachuté sur le territoire ennemi. On allait soit me capturer, soit me tuer. À cet instant précis, une main m'a saisi et m'a ramené du côté des Turcs. Mais comment cela s'est produit, je l'ignore moi-même. Puis, une voix, celle du possesseur de cette main, me dit :

“Je suis Mahmud Hüdayi, d'Üsküdar.”

Et il disparut aussitôt. Puisque je pensais qu'il était encore vivant, j'avais désiré rendre visite à cet homme à qui je devais la vie. Cependant, après tant d'années écoulées, je n'ai pu venir que maintenant... seulement pour visiter sa tombe, et non pour le rencontrer lui-même. »



Un autre événement illustre la Présence divine :

« Pendant la guerre de Chypre, huit ou dix soldats ennemis se jetèrent sur moi. Je résistai, mais bientôt la peur s'empara d'eux et ils me laissèrent partir. Profitant de leur hésitation, je braquai mon arme et les conduisis au poste de commandement.

Le commandant, stupéfait, leur demanda :

— Comment se fait-il que vous vous soyez rendus à ce seul Turc alors que vous étiez huit ou dix ?

Ils répondirent :



— Il n'était pas seul. Derrière lui se trouvaient de nombreux soldats turcs héroïques et vigoureux, vêtus de vert. Maintenant, ils ont disparu. »



Le visage souriant, mais le cœur en peine

Chaque année, nous nous rendions comme de coutume aux sources minérales de Tuzla. Dans le jardin, à l'ombre d'un arbre, nous accomplissions la prière de l'après-midi, puis reprenions le chemin du retour vers Istanbul.

Au-dessus des robinets, une plaque détaillée tirée du livre **d'Evliya Çelebi** expliquait les particularités de ces sources, témoignant de leur importance et de leur histoire.

L'intention de notre vénérable maître en nous conduisant à ces sources était claire : l'eau y possède des vertus thérapeutiques pour de nombreux maux accumulés dans le corps humain. Les vers nuisibles, les objets accidentellement avalés — aiguilles, clous, clés, dents, et autres — sont expulsés en peu de temps grâce à la pression de cette eau, apportant ainsi un soulagement et un bien-être au corps.

Bien que l'eau fût un peu difficile à boire, avec un peu de persévérance, on pouvait en consommer quinze à vingt verres, et, par la sagesse divine, aucune lourdeur ni ballonnement ne se ressentait dans le corps.



Si l'on en buvait en moindre quantité, ses effets demeuraient imperceptibles. Plus on en consommait, plus il devenait nécessaire de se mouvoir et de marcher dans le jardin.

Un autre jour d'été, nous nous étions rendus là-bas avec huit ou dix amis. Nous arrivâmes vers dix heures et, en l'espace d'une à deux heures, nous bûmes de l'eau tout en faisant une promenade dans le jardin. Vers midi, il fallut se préparer pour la prière. L'appel retentit et nous accomplîmes la prière en congrégation. La table fut alors dressée, les mets arrivèrent et furent consommés, tandis que ceux qui se promenaient à proximité vinrent également s'asseoir pour partager le repas.

Après chaque repas, notre vénérable Ustadh avait pour habitude d'ouvrir ses cahiers et de nous lire des passages portant sur des sujets islamiques et soufis en lien avec ces journées. Cependant, ce jour-là, arborant son sourire habituel, il nous dit simplement : « Rentrons à la maison. » Aucun signe de contrariété ne transparaissait sur ses traits ; comme toujours, il conservait son air bienveillant et rayonnant.

Nous n'en pûmes tirer aucun sens ; nous comprîmes seulement qu'il y avait quelqu'un qu'il ne jugeait pas digne d'une discussion ce jour-là. Nous raccompagnâmes notre vénérable Ustadh avec le plus grand respect jusqu'à sa demeure.



Notre mère nous raconta qu'il était rentré à la maison avec sa joie habituelle, sans la moindre plainte. Il dut se rendre fréquemment aux toilettes, et cette fréquence augmenta encore. Pourtant, ni son visage ni ses paroles ne laissaient transparaître la moindre inquiétude. Quand nous insistâmes pour lui proposer un médecin, il se contenta de répondre : « Très bien, faisons ainsi. »

Il s'avéra qu'un petit calcul avait obstrué sa vessie à cause d'une pression excessive. Réfléchissons à cette souffrance et méditons sur la grandeur de ce saint homme et sur la haute position qu'il occupe auprès de Dieu Tout-Puisant.

AU RETOUR DU PÈLERINAGE

Vers 1972 ou 1973, lors d'un retour du pèlerinage, nous étions environ six ou sept personnes accompagnant notre vénérable Ustadh.

À cette époque, les vols depuis Médine ne desservaient Damas qu'une seule fois par semaine. Après avoir attendu quelques heures à l'aéroport, nous avons pris notre envol pour Damas. À notre arrivée, nous avons constaté que nos vingt-cinq bagages n'avaient pas été embarqués. À cette époque, lorsqu'il y avait un grand nombre de passagers, certains bagages étaient reportés sur le vol suivant.

Nous avons donc été contraints de nous rendre à l'hôtel Yarmouk dans la ville, les mains vides. Seuls des objets essentiels comme des tapis de prière et des serviettes se trouvaient dans nos bagages.

Notre vénérable Ustadh nous dit alors : « Avec la permission d'Allah, nous repartirons pour Istanbul par le vol de mercredi. »

Les jours s'écoulaient, mais nos bagages ne nous étaient toujours pas parvenus. À seulement deux jours du départ prévu, nous n'avions toujours reçu aucune nouvelle.



Notre Ustadh était résolu à repartir mercredi, tandis que nous, de notre côté, devenions de plus en plus nerveux. Pendant ces jours, il continuait à accepter des invitations et à se rendre sur les tombes.

Le jour même de notre départ, nous avons décidé, un peu découragés, de nous rendre au centre-ville avec l'un de nos compagnons de voyage, dans l'espoir de recevoir quelque nouvelle. Nous avons pris deux taxis.

En chemin, nous avons aperçu nos bagages sur le bord de la route, déposés avec soin dans un endroit désert, et nous les avons chargés dans les taxis pour retourner à l'hôtel.

Qui avait apporté ces affaires ici et les avait disposées avec une telle exactitude ? Pourtant, nos bagages auraient dû se trouver au bureau de la direction de l'aéroport. Et cependant, par la permission de Dieu et sous l'effet d'une disposition spirituelle, ils s'étaient retrouvés là, et nous n'avions même pas réalisé que c'était là un prodige.

Exemples de bienséance chez Mahmud Sami Ramazanoğlu

Notre vénérable maître Es'ad Erbili - que Dieu sanctifie son secret - aimait plaisanter avec ses disciples ouverts à l'humour.

En revanche, notre Ustadh Sami Ramazanoğlu - que Dieu sanctifie son secret - ne se permettait jamais de plaisanter. Allah - Exalté



et Glorifié - a envoyé des guides spirituels et des maîtres adaptés aux besoins de chaque époque. Il arrive un temps où les délices spirituels diminuent et où, à cause des choses douteuses que l'on consomme, il devient difficile de distinguer le bien du mal.

Lorsqu'une remarque est faite avec humour, elle est souvent prise au sérieux, suscitant joie ou tristesse.

On peut confier quelque chose à quelqu'un — un avertissement ou une bonne nouvelle —, mais si cette personne ne saisit pas le sens véritable, elle risque de le révéler à n'importe qui, trahissant ainsi le secret.

De même, on peut transmettre une information qui doit absolument parvenir aux personnes concernées. Si celui à qui elle est confiée choisit de la garder pour lui plutôt que de l'acheminer, il manque à sa mission et trahit la confiance qui lui a été accordée.

Dans une époque comme la nôtre, comment pourrait-on plaisanter ? Lors de quelques jours joyeux, j'ai tenté de faire une plaisanterie à certains de mes proches, mais ils n'ont rien compris et l'ont pris au sérieux.

Mon précieux maître, Mahmud Yazır Efendi, répétait souvent : « Une plaisanterie exige finesse et subtilité ».

Le Messager d'Allah - paix et bénédictions sur lui - aimait parfois plaisanter avec ses Com-



pagnons, témoignant ainsi de la délicatesse et de la sagesse qui devaient accompagner même les moments de légèreté.

Ainsi, les plaisanteries offensantes ou déplacées doivent être évitées. En revanche, des échanges polis et adaptés à la situation peuvent apporter joie et soulagement aux assemblées spirituelles.

Pour notre vénérable Ustadh, il n'était pas question de préférer un plat à un autre. Qu'il s'agisse de pain sec ou d'un repas préparé avec grand soin, tout lui était égal. Chaque nourriture que le Tout-Puissant lui accordait, il la consommait avec une profonde gratitude et sérénité. Comménçant toujours par la *Basmala*, il prenait de très petites bouchées et les mâchait soigneusement.

Une fois, à Damas, un pauvre homme nous invita à partager son repas. Hélas, il ne put rien préparer de plus qu'un simple plat. En partant, notre vénérable Ustadh ne cessa de le remercier à plusieurs reprises. Sa nature était celle d'un homme toujours pardonnant et indulgent envers autrui.

Lors des visites collectives à l'occasion de l'Aïd, nous hésitions souvent à retrouver notre chemin, car une année s'était écoulée depuis notre dernière venue. Pourtant, notre vénérable Ustadh nous guidait à chaque pas, nous indiquant où aller et dans quelle direction tourner.



Certains pensent que parce que les amis de Dieu ont entièrement donné leur cœur à leur Seigneur, ils seraient incapables de comprendre les affaires du monde. Pourtant, nourris par la lumière du Très-Haut, le monde s'ouvre entièrement devant eux. On n'y observe aucune faiblesse, comme l'oubli ou la distraction.

Allah, Exalté soit-Il, est le Vivant, l'Auto-suffisant. Il a paré Ses serviteurs proches de Lui de ces nobles attributs. Ainsi, il n'existe ni paresse ni dispersion d'esprit chez nos guides, les nobles Compagnons et les maîtres parfaits.

Bien qu'ils n'aient pas été formés dans les académies militaires, les écoles administratives ou économiques telles que nous les connaissons aujourd'hui, grâce à leur dévotion et à leur attachement à Allah, Exalté soit-Il, ils ont accompli chaque tâche qui leur était confiée avec une aisance remarquable et sans erreur perceptible, que ce soit en tant que souverain juste, commandant d'armée ou dans toute autre fonction.

C'est là un point essentiel pour les aspirants spirituels et mérite d'être souligné avec soin : ceux qui cheminent sur la voie de la vérité voient leur intelligence, leur discernement et leur comportement se développer en proportion de la sincérité et de la capacité que le Très-Haut leur a accordées.

Une grande partie de ceux qui se croient au service de la voie soufie ne parviennent pas à



saisir cette question d'une importance primordiale.

Cependant, ceux qui se consacrent au service de la Vérité doivent scrupuleusement connaître les subtilités et les bienséances de l'Islam. Ils doivent s'imprégner de l'éclat de la moralité, de l'élégance des manières et de la Sunna lumineuse du Messenger d'Allah – que la paix et les bénédictions soient sur lui – et les incarner pleinement en eux-mêmes. Comme l'a enseigné l'un de nos illustres maîtres :

« Dans notre voie, la délicatesse dans le service précède le service en lui-même. »

Par exemple, le Messenger d'Allah – que la paix et les bénédictions soient sur lui – avait pour habitude de répéter trois fois les choses essentielles afin de s'assurer qu'elles soient bien comprises et retenues.

De nos jours, qu'il s'agisse de paroles importantes ou non, nous nous voyons souvent obligés de les répéter trois, cinq fois, et pourtant elles atteignent rarement l'oreille de ceux à qui elles sont destinées. Cette difficulté provient d'un manque de raffinement et de savoir-vivre islamique.



Ahmad ibn Hadrawayh – qu'Allah sanctifie son secret – aurait dit : « Que celui qui aspire à la présence constante d'Allah choisisse toujours le chemin de la vérité, car le Très-Haut est avec ceux qui sont véridiques. »



Le Messager d'Allah – paix et bénédictions sur lui – confirme : « La vérité conduit infailliblement à la bonté. »

L'aspirant doit s'éloigner des richesses et des positions, se détacher de l'influence des créatures et détourner entièrement son regard de tout cela, afin de saisir correctement l'essence de ces réalités.

Le plus grand bien pour celui qui cherche Allah réside dans la connaissance de soi, l'affermissement de sa sincérité et de sa loyauté, et le maintien constant d'une conduite droite, animée par la conscience de la présence permanente de l'Éternel. Même de longues heures passées auprès du maître spirituel — partageant repas, paroles ou voyage — ne sauraient remplacer cet effort intérieur de purification et d'éveil.

Certains peuvent sembler éloignés aux yeux du monde, mais leurs cœurs, établis dans les royaumes spirituels, sont en réalité proches de la Vérité. Il faut un regard pénétrant et un discernement subtil pour percevoir et comprendre pleinement ces réalités.

Zayd ibn Aslam a révélé :

« Celui qui s'accroche à la vérité s'est emparé d'une solide poignée. »

Pour **Dhu al-Nun al-Misri** – que Dieu sanctifie son secret :



« La vérité (*sidq*) est l'épée de Dieu ; partout où elle se pose sur la terre, elle tranche. »

L'attachement au rang et à la position est l'un des penchants les plus périlleux de l'âme. Ceux qui s'y abandonnent se privent du souffle de la vérité et de la sincérité. Aveuglés par l'illusion de leur propre grandeur, ils se permettent de semer le désordre et la discorde, oubliant que la véritable élévation réside dans l'humilité et la pureté du cœur.



Mon cher neveu raconte :

« Un jour, ce fut à notre tour de servir notre Ustadh. Notre vénérable maître revenait d'un endroit avec les membres de sa famille. À notre arrivée à sa demeure, sur la route d'Ulu-dağ, il descendit de voiture. Il fit entrer chacun des membres de sa famille, y compris son épouse respectée, dans la maison, puis referma la porte, revint à mes côtés et me remercia encore et encore. »

Quelle que fût l'étendue de son raffinement et de sa délicatesse islamique, tout se pratiquait dans le cadre de son foyer.

Bien que je fusse dans la position d'un fils pour elle, son épouse respectée s'adressait à moi par l'intermédiaire de quelqu'un, tel qu'Ömer Bey ou Mahmud Bey.³

3. Note du traducteur : Le premier est son gendre et le second son petit-fils.



Chers lecteurs,

Il y a de nombreux enseignements et avertissements à tirer de cela pour ceux qui aspirent à la connaissance intime et à la sagesse. Lorsqu'un chef de famille prête attention aux moindres détails, la tranquillité et le bonheur ne font jamais défaut dans son foyer, par la grâce de leur engagement sur le chemin d'Allah. Roses, jacinthes, violettes et toutes sortes de fleurs y éclosent, répandant leurs parfums et leurs fragrances. Une vie semblable au Paradis peut ainsi être vécue dès ce monde-ci.

Qu'importe les bienfaits qu'un croyant apporte à l'Islam ou à l'humanité, s'il néglige l'ordre et l'harmonie familiale, il est considéré comme imparfait. Chaque individu est d'abord responsable de lui-même, puis de sa famille, de l'éducation de ses enfants, et enfin de ses autres proches.

Il convient d'accomplir le devoir de servitude avec sincérité et pleine conscience. Celui qui connaît Allah, Exalté soit-Il, comme Il mérite d'être connu, préserve son esprit et son cœur des futilités. Il devient alors un véritable serviteur accompli. Pourtant, nombreux sont les chefs de famille qui détournent leur regard vers les hommes, cherchant sans cesse leur approbation et leur agrément.

Ils se disent, par exemple : « Notre voisin est courtois et serviable, il nous témoigne du respect. S'ils viennent nous rendre visite en fa-



mille, il serait malvenu que les hommes et les femmes s'assoient séparément. Restons donc tous ensemble, cela ne pose aucun problème. »

Par un tel jugement, ils placent le contentement des créatures au-dessus de l'agrément du Très-Haut. Ainsi, ceux qui s'engagent sur cette voie entachée de servitude, même s'ils observent la pudeur dans leur tenue, accomplissent la prière et s'adonnent aux autres actes d'adoration, ne sauraient en recueillir les fruits.

Ils demeurent incomplets. Même si l'on réunissait cent espèces, elles ne formeraient pas un seul homme accompli, car ces individus vivent dans l'instabilité. Ce qu'ils qualifient de blanc aujourd'hui, ils pourraient l'appeler noir demain, tant que la véritable foi n'a pas encore trouvé racine dans leur cœur.

Ce qu'ils doivent faire, c'est reconnaître leurs erreurs, éprouver du regret pour leurs manquements, demander pardon, suivre les justes et les véridiques, et tirer profit de leurs conseils. **Muhammad Bahâ' uddîn Naqshband** — qu'Allah sanctifie son secret — avait coutume de dire : « **Notre voie est celle de la suhba** (du compagnonnage). »

La *suhba* renforce la familiarité, la sincérité, l'amour et l'affection entre les croyants et les aspirants. Un tel échange spirituel avec les Amis d'Allah est d'un bénéfice inestimable. Même le simple regard porté sur le visage des



pieux apporte à l'âme la sérénité et dissipe les tourments et les soucis.

Celui qui s'associe aux âmes accablées devient lui-même attristé, tandis que celui qui fréquente les joyeux se remplit de gaieté.

L'homme (*al-insān*) tient son nom de sa capacité à établir une union intime avec tout ce qu'il rencontre, qu'il soit bon ou mauvais. Cette intimité se fortifie par la familiarité et l'amour. S'approcher de ceux qui ont atteint la connaissance, la douceur, la pureté, la loyauté et la noblesse de caractère constitue un véritable trésor ; tisser des liens avec eux devient alors un chemin direct vers l'intimité avec Allah.

Dans ces conversations spirituelles, tenues pour obtenir l'agrément d'Allah, aucune parole superflue n'est prononcée. Elles constituent de véritables banquets de l'âme, où se déverse la grâce divine. On n'en retire profit que si l'on entre et sort avec le respect et la bienséance qui conviennent. La parole mondaine n'y a pas sa place. On y récite les versets du Coran, les Traditions prophétiques, ainsi que les récits, états et conseils des Compagnons et des Amis d'Allah. Si un lecteur compétent du Noble Coran est présent, la *suhba* commence par sa récitation.

S'ils écoutent avec attention et se préservent de tout mal, ils deviennent de ceux qui mettent en pratique ce qu'ils croient. Ils acquièrent un savoir sans plume ni encre, sans écrire ni lire. Car le savoir consigné dans les livres demeure



dans les livres, tandis que le savoir véritable s'imprime dans l'esprit et la mémoire. Celui qui écoute avec toutes ces dispositions devient savant, sans pour autant se considérer comme tel, ni nourrir la moindre prétention.

La *suhba* doit commencer et se terminer à l'heure. Il n'est pas convenable de la prolonger inutilement. Comme si l'on se trouvait dans un pays étranger dont on ne connaît pas la langue, il convient de quitter l'assemblée discrètement, en disant simplement « paix sur vous » à la fin. Nombreux sont ceux qui négligent cette règle et perdent aussitôt le flot de sérénité et de grâce spirituelle qu'ils avaient acquis, repartant les mains vides.

En plus de leurs adorations nocturnes, les aspirants ne doivent jamais négliger la *suhba*. On dit que la *suhba* vient parfaire l'évocation (*dhikr*), la lecture et la récitation quotidiennes ; en d'autres termes, elle complète toutes les formes d'adoration. Pendant la *suhba*, les impuretés et les attachements au monde sont retirés du cœur pour être remplacés par l'amour d'Allah et de Son Messager ﷺ.

Aussi fatigués et abattus soient-ils, ceux qui y assistent quittent l'assemblée sans la moindre trace d'épuisement ni de tristesse. Les peines et les lourdeurs de ce bas-monde se dissipent de leur cœur, remplacées par l'amour d'Allah et de Son Messager ﷺ. Ils repartent ainsi renforcés et apaisés.



Les premières questions que notre vénérable Ustadh Mahmud Sami — qu'Allah sanctifie son secret — posait à chacun de ses disciples venus d'Anatolie étaient :

« Comment se tiennent les *suhbas* ? Les règles de convenance (*adab*) sont-elles bien respectées ? »

Le goût et le plaisir que l'on retire d'une *suhba*, durant laquelle des échanges spirituels ont lieu dans le respect de la bienséance, sont indescriptibles. Ceux qui y participent s'immergent dans la sérénité, surtout si l'orateur est une personne spirituellement autorisée. Grâce à sa disposition spirituelle, un lien d'affection réciproque et de sincérité se crée entre lui et ses auditeurs, et toutes sortes de manifestations émergent.

Mais celui qui atteint ce plaisir tout en négligeant son travail, sa famille ou ses enfants tombe dans l'erreur et devient l'un des injustes.

Puisse notre Seigneur, le Très-Haut, nous permettre à tous d'être Ses serviteurs, empreints de sensibilité et de discernement. Amin.



SOMMAIRE

SOUFISME ET MA'RIFA.....	5
DESCRIPTION DU 'ARIF	45
PAROLES DES AMIS D'ALLAH CONCERNANT L'ARIF	65
LE BESOIN D'UN MURSHID (GUIDE SPIRITUEL).....	77
QUI SONT LES INSOUCIANTS ?	91
L'AMITIÉ AVEC ALLAH	107
ADOPTER LES NOBLES MANIÈRES D'UN WALI'	121
DURANT LA GUERRE DE CHYPRE.....	139
AU RETOUR DU PÈLERINAGE.....	147

